R.P. de BIASI Jean-Louis

LE MARTINISME

LES SERVITEURS INCONNUS

DU CHRISTIANISME

יהשוה

ANNEXE

LES ORDRES CONTEMPORAINS

" C'est vous qui êtes le sel de la terre
Mais si le sel devient fade avec quoi
le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à
être jeté dehors et foulé aux pieds par
les hommes. "

Math V 13

" Ne donnez pas ce qui est saint aux
chiens et ne jetez pas vos perles devant
les pourceaux. "

Math VII. 6

" Il n'y a rien de caché qui
ne doive être révélé, ni de secret qui ne
doive être connu. "

Math X. 26

TABLE

PREFACE

INTRODUCTION 1

L'ARBRE MARTINISTE 4

QUEL MARTINISME ? 10

MARTINES DE PASQUALLY 13

L.C. DE SAINT MARTIN 17

PAPUS 23

LA GRANDE ILLUSION 28

ECUEILS DU MARTINISME CONTEMPORAIN 31

LE COEUR DU MARTINISME 36

ANNEXE 41

O.M. de Papus.
O.M.Traditionnel
O.M.Initiatique
O. des Chevaliers Martinistes
Martinistes
O. Martiniste des Chevaliers du Christ
Autres ordres

TABLE DES ILLUSTRATIONS

I. SCEAUX DE MARTINES DE PASQUALLY 13'

II. L.C. DE SAINT MARTIN 17'

III. LE SCEAU DE CAGLIOSTRO 22'

IV. PAPUS 23'

V. MAITRE PHILIPPE DE LYON 27'

27"

VI. JEAN BRICAUD 46'

VI. PHILIPPE ENCAUSSE 46"

INTRODUCTION

Papus parlait ainsi de l'Ordre Martiniste : " Il est une société mystique (...) Comme société, le martinisme est l'union des forces invisibles évoquées pour la recherche de la vérité (...) L'Ordre Martiniste est un centre actif de diffusion initiatique. il est constitué pour propager rapidement et d'une manière étendue les enseignements de l'occulte et les lignes de la tradition occidentale chrétienne. La société martiniste a un premier caractère; elle a le respect de la liberté humaine (...) Le second caractère est d'accepter en son sein, les hommes et les femmes. Le troisième caractère est d'être chrétien. Le martiniste défend l'action du Christ..." (A propos du martinisme par PAPUS, Docteur Gérard Encausse)

Selon cette définition dû à Papus, le principe général est très simple et ne devrait présenter aucune difficulté. S'il en fut ainsi de son temps, cela changea très rapidement et le nombre des ordres martinistes se multiplia pour atteindre aujourd'hui le nombre de cinq principaux se réclamant de cette tradition. Nous allons peu à peu découvrir si ces derniers peuvent prétendre honnêtement à un tel héritage. Chacun se réclame de la pure tradition mais tous accentuent un point particulier de l'ensemble, déformant l'unité primitive. Pour les uns il s'agira d'imposer une vision du christianisme totalement déformée ; pour les autres, d'accentuer le caractère chevalier ou théurgique. Pour d'autres encore il conviendra de revenir à la magie des Elus Cohens ou encore de revenir à la simplicité, la pauvreté et la liberté, quitte à sacrifier une partie du christianisme et Papus.
Tous pourtant affichent le martinisme, sans tenter véritablement de s'orienter vers le but défini à la fondation.

Au sein de ce dédale, celui qui s'avance vers une pensée, une approche que synthétise bien souvent Papus et

son oeuvre, se doit de choisir. Mais selon quel critère ? Ne va-t-il pas aller vers celui qui crie le plus fort, qui paraît le plus "beau", le plus traditionnel, ou vers celui que le hasard désigne ; n'est-ce pas une "voix du karma" ?
Ainsi beaucoup deviennent martinistes, ou plutôt croient le devenir, étant dans un ordre portant ce nom. Mais le sont-ils vraiment ? Sur des centaines de personnes frappant au portail de cette tradition, bien peu resteront plus de quelques années. Encore moins nombreux seront ceux qui se rapprocheront du christianisme. Et pourtant, n'est-ce pas là le but majeur, sur un plan que nous définirons plus loin ? De toutes ces personnes pensant connaître le martinisme, beaucoup rejetteront l'appel qui avait grandi en eux, tout au fond de leur être, l'abandonnant comme un idéal utopique que la réalité des sois-disants ordres fraternels a bien vite flétris.
pourtant, derrière chacun il y a l'appel, une force inconnue qui nous pousse, nous occidentaux, vers ces portails. Presque tous ceux qui ont commencé à s'approcher de cette tradition ont ressenti ce désir de s'unir en fraternité avec un groupe pour approfondir ce qu'ils avaient abordés dans les livres. La perspective d'un échange constructif, l'attrait du rite et de sa valeur font qu'aujourd'hui encore des centaines de personnes se renseignent auprès des divers ordres existants. Par delà cette diversité apparente, cet affrontement parfois, l'expérience quotidienne montre la permanence d'une pensée martiniste ne dépendant pas des structures visibles et faisant germer en chacun, ce que nous nommions l'appel, l'attrait ou l'attirance. Qui n'a jamais, tenant un livre de Papus à la main, rêvé de ce qu'était la pensée martiniste à son époque ? Cette totale fraternité unissant chacun de ces amis dans une quête totale, les engageant complètement à chaque instants de leur vie. La fraternité n'était pas pour eux un but, un moyen, elle était la conséquence d'une union dans la démarche mystique qui était la

leur. Ne croyons pas qu'un tel état et une telle démarche soient morts car autour de nous des martinistes oeuvrent dans l'inconnu, dans le silence. Ce sont quelques étudiants appartenant à divers ordres et ce sont surtout tous ceux qui, non initiés, ne connaissant peut-être pas le martinisme, oeuvrent dans leur vie avec cet idéal.
Car il ne suffit pas d'être initié pour devenir martiniste. Certains et même beaucoup n'appartenant pas à ces écoles pourraient bien souvent y donner des leçons. Cette tradition est donc bien plus qu'un puzzle de courants différents dont il nous manquerait des morceaux ; c'est la présence sur nos terres d'une pensée, d'un égrégore synthétisant une communion d'esprit et d'actes entre diverses personnes. Par delà les fissures, par delà les affrontements, le martinisme reste un et puissant, car son action et son rôle ne sont heureusement pas assujetis aux structures visibles.
C'est sur cette constatation que nous allons pouvoir approcher ce courant occidental sans nous perdre dans cette forêt d'erreurs. Oui, il y a UN martinisme car il n'y a qu'un but, qu'un but véritable, la défense et le service invisible de l'ésotérisme chrétien.
Si cela n'était pas le cas, les appels auraient fléchi depuis longtemps.

Il convient maintenant, pour montrer ce que nous venons de suggérer, de revenir à la source de ce fleuve et d'en tirer les conséquences nécessaires tout au long de son histoire.

L'ARBRE MARTINISTE

pour comprendre le martinisme et ses diverses orientations il nous faut retracer les grandes lignes maîtresses de son édifice. Cet arbre a en effet des racines qu'il est possible de définir assez simplement au-travers de son évolution.

Nous faisons aujourd'hui la distinction entre le martinisme et le martinésisme, pour bien souligner la différence qui existe entre ce qui a été fondé par Martinès de Pasqually et ce qui a été transformé par Louis Claude De Saint Martin. Cependant, plaçons nous à une époque où aucune de ces doctrines n'existaient selon cette formulation.

Tout dans la vie et les origines de Martinès de Pasqually reste plus ou moins obscur. Nous n'avons aucune certitude sur son nom véritable, sur son lieu et sa date de naissance, sur sa religion, sur sa doctrine exacte. Tout a été, ou peut-être discuté. Cependant, de nombreux recoupements peuvent permettre de fixer une approximation assez exacte de tous ces points. Rijnberk écrit : " L'acte authentique du mariage du maître avec marguerite angélique de Collas, et l'attestation de catholicité du registre des passages, il en résulterait que :
1° Martinès est né en 1725 à Grenoble.
2° Son nom complet était : Jaque (Sic) Delyoron (ou mieux de Livron) Jochim Latour De la Case Martines Depasqually.
3° Son père se nommait Delatour de la Case." (1)

Ces renseignements sont, on le voit très précis mais en partie erronés. Comme le démontre G.Van Rijnberk il convient de rectifier la date de naissance par recoupement et de la placer plus exactement en 1710. Quant au lieu de naissance tous les documents connus indiquent la ville de Grenoble. Seul Willermoz semble croire que Martinez soit né en Espagne. Quant au nom exact du maître il s'agit d'un véritable casse tête. Le nom que nous citions résume en fait toutes les signatures qu'utilise Martines. Citons, Don Martines de Pasqually, De Pasqually de la Tour, De Pasqually de la Tour Las Cases, etc. Notons simplement que le nom le plus utilisé fut Martines de Pasqually et que ses disciples ont retenus le nom de Martines pour le désigner couramment. Une partie de son nom, Las Casas est mis en scène dans le roman de Saint Martin "Le crocodile". Dans ce passage l'on apprend qu'Eléazar juif habitant l'Espagne avait été l'ami, avant de rentrer en France, d'un savant arabe, " le cinquième ou sixième ayeul de cet arabe avait connu Las Casas et en avait obtenu des secrets forts utiles qui, de main en main, parvinrent dans celles d'Eleazar."

Las Casas et en avait obtenu des secrets forts utiles qui, de main en main, parvinrent dans celles d'Eleazar."

Pourquoi, s'interroge Van Rijnberk, Saint Martin a-t-il employé à deux reprises ce nom de Las Casas au sujet d'Eléazar qui représente Martinès dans le roman du crocodile ?

Suivant l'ensemble des documents, nous pouvons avancer que Martinès est issu d'une famille de Juifs convertis habitant Grenoble dont les racines viennent d'Espagne. Quant aux traditions ésotériques familiales nous n'en savons pas grand chose. Notons toutefois que son père paraît dans la patente maçonnique du 20 aout 1738, sous le nom : Don Martinez Pasquelis, écuyer.

Résumons maintenant l'apostolat de Martinès.

1754 A Montpellier il fonde le chapitre des Juges Ecossais.

1754-1760 Il voyage et initie à Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulouse et Avignon.

1760 Il échoue à Toulouse, dans les loges de Saint Jean réunies, mais fonde la loge de Josué à Foix.

1761 Il est affilié à la loge "la française" à Bordeaux et y construit son temple particulier.

1761-66 Il habite à Bordeaux.

1766 Martinès part pour Paris afin d'y constituer un organe central.

1767 Le Tribunal Souverain pour la France constitué de : Bacon de La Chevalerie, Saint Martin, Willermoz, Desset (ou Deserre), Du Roi D'Hauterive et de Lusignan. (D'après le Prince Chrétien de Sèze.)

En avril il rentre à Bordeaux en passant par Amboise, Blois, Tours, Poitiers et La Rochelle.

1768 Naissance du premier fils de Martinès. Il fut baptisé le dimanche 20 juin 1768 en la paroisse Sainte Croix de Bordeaux et reçut ensuite la première consécration dans la hiérarchie Cohens. L'abbé Fournié devint ensuite son précepteur mais ce premier fils disparu pendant la révolution.

Saint Martin est présenté à Martinès et celui-çi deviendra son secrétaire de 1771 au départ du maître pour Saint Domingue.

Willermoz est ordonné R+ à Paris en mars par Bacon de La Chevalerie. Ordination prématurée d'ailleurs selon le maître.

Martinès éprouve une grande difficulté avec deux membres de l'ordre : Le sieur Bonnichon dit du Guer et Blanquet. L'équilibre de l'ordre est menaçé et les deux membres sont exclus.

1769-70 Au sein de l'ordre éclate un vif mécontentement. " Martinès fonda son ordre sans une préparation suffisante. Les instructions et les catéchismes des différents grades, le rituel pour les cérémonies des loges, les prescriptions nécessaires, tout cela n'existait qu'à l'état imprécis et embryonnaire dans l'esprit du maître alors que les loges étaient en plein fontionnement." (G. Van Rijnberk) " Les Réaux+Croix auxquels seuls étaient réservés les opérations de magie-théurgie, manquaient sur plusieurs points de préceptes, conseils et indications les plus indispensables, tandis que dans les presciptions existantes, les contradictions ne faisaient pas défaut." (2)

Les plaintes plurent à Bordeaux mais Martinès ne répondit que beaucoup plus tard, quand ses élèves furent un peu calmés ; Il leur reprocha d'être friands de hauts grades plutôt que de s'instruire et leur conseilla de commencer par étudier profondément le peu d'instructions qu'il leur avait donné... Cependant comme le note G.V.Rijnberk " sur le plan pratique leurs récriminations étaient raisonnablement fondées." (3)

Les disciples se résignèrent...

1771 Saint Martin quitte le régiment et vient s'instaler à Bordeaux où il devient le secrétaire de Martinès remplaçant l'abbé Fournié.

Le véritable travail d'organisation commença alors grâce à Saint Martin et cela 17 ans après les premières démarches du maître! Pendant ces années 1771 et 1772 d'importants paquets pleins de papiers partirent de Bordeaux vers le Tribunal Souverain et vers les loges.

Il est évident que si Martinès avait pu continuer l'organisation avec Saint Martin, nous aurions encore aujourd'hui l'existence d'un ordre puissant que nous constatons hélas très fragmentaire.

1772 Au mois de mai Martinès s'embarque pour l'Île de Saint Domingue afin d'y recueillir un héritage.

1773 Le maître fonde à Port au Prince un Tribunal Souverain pour la colonie de Saint Domingue.

1774 Après un travail assidu Martinès meurt le 20 septembre de cette même année.

1780 La plupart des chapitres se dissolvent et l'activité des R+ devient, à partir de ce moment, isolée.

******* ******* *******

A ce point, trois principaux courants vont se dessiner. Le premier clair et compréhensible de nos jours, celui de J.B. Willermoz. Le second, jadis hypothétique, semblant aujourd'hui plus sûr, celui de Saint Martin, et le dernier dont nous ne savons rien ou pas grand chose, celui de tous les initiés Réaux+Croix qui ont transmis leur initiations à leurs descendants ou à des proches.

Examinons tout d'abord les grandes lignes du premier courant celui de Willermoz.

Son projet fut d'intégrer certaines connaissances acquises avec Martinès dans deux hauts grades de la Franc,Maçonnerie. Ainsi en 1778 le Convent des Gaules ratifie une modification de la Maçonnerie Templière ou Stricte Observance Germanique demandé par Willermoz. Elle devient, "les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte." Il créé une école supérieure formée de deux niveaux, Chevalier Profès et Chevalier Grand Profès.

Nous connaissons le désir de Willermoz par une lettre du 12 aout 1781 au Prince Charles de Hesse Cassel dans laquelle il précise les rapports de la base doctrinale avec Martinès contenus dans les degrés théoriques de l'Ordre des Elus Cohens. Rappelons que Willermoz avait été initié R+ en 1768 soit dix ans auparavant.

Il est interessant de faire une paranthèse pour dire que d'après les recherches de V. Rijnberk il n'y a pas eu de martinisme russe issu de Saint Martin mais une Maçonnerie Templière réformée selon le système Lyonnais.

Pour ceux qui connaissent la valeur des structures maçonniques, il est absolument évident que ces grades créés par Willermoz se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui, même si certains maçons tentent d'afficher une incertitude qui ne trompe personne. Il convient de remarquer que cette branche, issue de Martinès, est devenue maçonnique. Il faut entendre par là que l'on peut y trouver les classes maçonniques qu'a installé Willermoz avec beaucoup de sagesse, mais absolument pas le rite primitif de son maître. Il s'agit donc d'une adaptation des doctrines de Martinès à la F.·.M.·.

Le deuxième courant est celui qui nous interesse plus particulièrement aujourd'hui, celui de Saint Martin. Nombreux sont ceux qui mettent encore en doute une possible filiation entre les groupes se réclamant de Saint Martin actuellement et leur fondateur. Cependant nous allons voir qu'il ne s'agit là très certainement que de doutes mal informés ou mal intentionnés. Il est devenu commun de citer ce que le Comte de Gleichen écrit dans ses "souvenirs". (4)

"Saint Martin avait ouvert une petite école à Paris où il était devenu son disciple." Il est évident qu'une telle mention d'école ne veut absolument pas dire qu'il y eut transmition initiatique mais simplement cours ou exposés. Citons de nouveau V. Rijnberk décidémment très précis :

"Une autre information importante se trouve dans un article de Varnhagen von Ense sur Saint Martin.(...) "Saint Martin fut attiré dans plusieurs sociétés qui tendaient ou semblaient tendre vers des connaissances supérieures. Mais son esprit supérieur découvrit bien vite leurs défauts profonds, et il se retira de toute société. Il décida plutôt de fonder lui-même une société (communauté) dont le but ne serait que la spiritualité la plus pure, et pour laquelle il commença d'élaborer à sa guise les doctrines de son Maître Martinez..." "Mais le fondation de sa société ne s'effectue que lentement : Il n'acceptait que peu de membres, et en usant d'une très grande prudence. Dans tout cela il ya beaucoup qui est resté obscur et qu'on ne pourra peut-être éclaircir jamais. La nouvelle société me semble n'avoir eu au commencement que la forme d'une loge maçonnique ordinaire : Le but des grands voyages qu'il fit plus tard, a été probablement de lui procurer une participation plus étendue."
On le voit les détails que Varnhagen von Ense donne sur la prétendue société de Saint Martin sont très restreints, mais on ne peut nier que n'ait une valeur historique réeele le fait en soi que des hommes sérieux et vraiment renseignés sur leur temps aient parlé de l'existence de cette société comme d'une chose certaine et vérifiée." (5)

"On s'est toujours étonné et à juste titre que le Philosophe inconnu ait pensé à distribuer ce grade (S.I.) à ses disciples. Or, suivant ce que j'ai exposé dans un chapitre précédent, l'explication, semble-t-il, se présente d'elle même à l'esprit : Saint Martin n'a trans mis que ce qu'il a reçu lui-même régulièrement de son propre maître. Au premier abord il peut sembler bizarre que Saint Martin ait donné à ses disciples, comme signe de l'initiation reçue de lui, l'appellation distinctive de la dignité suprême des membres du Tribunal Souverain de l'Ordre des Elus Coens. Mais quand on cherche à pénétrer plus à fond dans ce qui peut avoir dirigé Saint Martin, une explication simple et vraisemblable se présente. Dans la plupart des sociétés secrètes l'initiation s'accomplit par degrés. Pour Saint Martin la chose a dû se présenter d'une manière différente : On possède la clef des choses occultes ou on ne la possède pas. On sait ouvrir la porte intérieure de l'âme, par laquelle on communique avec les sphères de l'Esprit, ou cette porte reste close. A ces hauteurs, nulles conditions, nuls états intermédiaires, il n'y a qu'une alternative. L'initiation confère la possession de cette clef et le pouvoir sur cette porte ou elle y prépare. Elle est une et indivisible comme le Mystère même de l'Unité est un tout en se manifestant sous mille aspects divers. L'Initié est Roi, dans le Règne de l'Esprit, Souverain Ignoré du Monde des Profanes.

Ce raisonnement pourrait avoir été celui de Saint Martin et l'aurait décidé à conférer à ses disciples, plutôt que des grades successifs, un titre unique et suprême à la fois, celui des Supérieurs Inconnus de l'Ordre dans lequel il avait lui-même reçu l'initiation.
C'est ainsi que pourrait se concevoir la filiation indirecte par Saint Martin des Martinistes modernes avec Martines de Pasqually. (6)

Ainsi présenté il est donc tout à fait évident qu'un dépot s'est perpétué à la mort de Saint Martin. Il nous appartiendra ensuite d'approcher ce qu'a pu être ce martinisme propre à son inspirateur. Nous parvenons içi très exactement à ce qu'ont rapportés les fondateurs de l'Ordre Martiniste, structuré à une époque où les informations étaient dans l'ombre. Papus tout d'abord rapporte "qu'Henri Delaage, connu comme auteur de plusieurs oeuvres spiritualistes, quand il sentit approcher la mort, fit appeler à son chevet le jeune docteur qu'il avait retenu comme digne de recevoir le dépôt initiatique qu'il voulait transmettre. Ce dépôt était constitué "par deux lettres et quelques points"." (7)

Combien ont été nombreux les détracteurs de Papus ironisant sur son imagination fébrile et sa volonté de créèer ce qu'il ne détenait pas réellement. Mais à ceux qui ont approché la vie et le caractère de Gérard Encausse il apparaît qu' un maître tel que lui, Grand Maître de beaucoup d'ordres connus ou encore inconnus n'avait absolument pas besoin d'imaginer un ordre ou une filiation. Il aurait pu tout aussi bien créer une structure Elus-Cohens ou Egyptienne s'il l'avait désiré. Or son dépôt réel nécessitait cette réunification. L'histoire nous fournit pour nous assurer de cette réalité une autre filiation reliant Saint Martin et Augustin Chaboseau en passant par l'Abbé de Lanoûe, Henry de la Touche et Adolphe Desbarolles pour ne citer qu'eux. C'est de la rencontre de ces deux détenteurs des enseignements et héritage de Saint Martin que se forma le Premier conseil de L'Ordre Martiniste que l'on a coutume d'appeler l'Ordre Martiniste de Papus. Il est bien évident que ces deux filiations ne furent pas les seules. Pour mémoire reppelons que ce conseil fut formé en 1884 de Papus, A.Chaboseau, Barlet, de Guaïta, V.E.Michelet, Sédir et Marc Haven.
Pendant un an les initiations furent transmises sans rituels et ce n'est que de 1887 à 1890 que les cahiers d'initiations virent le jour. Des différents membres du conseil plusieurs ordres de sensibilité différente se créèrent à la mort de Papus. Citons par exemple l'Ordre Martiniste Traditionnel de V.E.Michelet, l'Ordre Martiniste de Bricaud, l'Ordre Martiniste et synarchique de Blanchard, etc. Nous ne détaillerons pas içi l'histoire de ces diverses branches, ce qui sortirait du cadre de notre ouvrage mais nous avons joints un tableau récapitulatif en annexe

Nous nous sommes un peu étendus sur Martinès car dans la suite de cette étude nous n'aborderons pas ce point. Nous nous contenterons d'analyser le courant martiniste défini par Saint Martin et Papus en recherchant l'endroit où placer la véritable notion du martinisme.
Ainsi défini l'arbre martiniste nous montre son extraordinaire solidité, sa respectable ancienneté mais aussi sa grande faiblesse. Nous pourrions dire qu'il y eût et qu'il y a autant de martinismes que de martinistes et autant de divergences que d'ordres.

QUEL MARTINISME ?

Ainsi, pour nous qui nous interrogeons sur cette tradition, en quel fondateur devons nous placer le martinisme ?
Nous pourrions très bien et très justement décider que le seul martinisme authentique est celui de Martinès de Pasqually. Son système de grades d'enseignements théoriques et pratiques deviendrait notre credo et nous deviendrions martinésistes. Les autres mouvements ne seraient que dérivations, " réunions de vieilles dames ou philippisme " pour reprendre les mots de certains.

Selon une autre perspective, nous pouvons fixer la naissance du martinisme chrétien dans la pensée de Saint Martin et ne considérer la voie de son maître que comme extérieure et dangereuse. Les mouvements martinésistes deviendraient à nos yeux des écoles de magie où l'enseignement du Christ a disparu pour ne laisser place qu'à la recherche des pouvoirs personnels, ce que certains appellent l'opératif mais qui veut en fait dire la même chose.

La troisième position serait celle de Papus. Une pensée de Saint Martin, un zeste de martinésisme, un soupçon de phi lippisme le tout mijoté à la sauce maçonnique et nous nous trouvons devant le martinisme le plus solide et le plus résistant. Ce système élaboré par Papus, existe depuis 100 ans alors que celui de Martinès n'a véritablement fonctionné que huit ou neuf ans ! On ressent là ce que la construction que nous présentions d'une manière volontairement simplifiée est en fait un édifice très important et de grande valeur qu'on a bien tort de négliger ou de simplifier.

Il serait tentant de voir dans tout ceci, non une opposition, non une divergence mais une évolution de la doctrine martiniste. Or nous allons nous rendre compte que c'est là quelque chose d'impossible dans le martinisme. Dans cete tradition il y a unité autour d'un point commun que nous tachions de vous faire ressentir dans l'introduction. Un point indéfinissable, une source inconnue éclaire et alimente le martinisme dans ce qu'il a de plus pur et de plus noble, conditionnant l'appel des futurs initiés. Tous, jusqu'à aujourd'hui, n'ont vu comme point commun que les divers fondateurs que nous venons de citer. Or, même créér un héritage pour ses successeurs, nous allons nous apercevoir que le martinisme n'est pas uniquement contenu dans ses instigateurs. Bien qu'ils en aient été les dépositaires ou les adaptateurs à une époque donnée, ils ont matérialisé des aspects de ce courant sans toutefois en dévoiler une idée totale et complète. Comprenons bien ce que nous venons de dire. Il est absolument indispensable, pour parvenir à la base réelle de cette tradition de s'extérioriser des diverses personnalités qui l'ont composée. Si nous ne faisons pas ce mouvement de retrait nous allons devenir à coup sûr martinésistes, Saint Martinistes ou Papusiens, mais nous ne serons jamais au sens propre des martinistes. Si, au contraire, nous préoccupant plus du visible que de l'invisible, nous nous axons sur une structure sans la fonder, nous allons briser le martinisme sans nous diriger vers son coeur. Nous ferons peut-être comme certains, en nous pénétrant des doctrines et pratiques de Martinès. Nous pratiquerons la voie extérieure, la voie noble mais dangereuse. Les noms des anges et des démons nous deviendrons plus familier que celui du Christ. Tout au long de notre quète nous sourirons des efforts des "cardiaques" essayant de vivre avec leur coeur au lieu d'agir comme nous, en dignes fils du créateur.

Si Saint Martin incarne le véritable martinisme, nous tenterons de suivre sa voie. Initiations ou pas, son cheminement cardiaque nous amènera peu à peu à quitter les rites. Nous mettrons en garde quiconque veut s'approcher de cette "damnée" voie extérieure, voie de l'opératif, de la magie, voie de la "perdition". L'idéal serait d'ouvrir votre coeur, de vivre en esprit et en vérité, même si le christianisme doit-être réinterprété ou parfois même défiguré. Cependant, cette voie nous semble se rapprocher beaucoup plus de ce que l'on entend par martinisme? Pourquoi? Cela tient à deux choses principales. Les rites sont présents, mais simplifiés, codifiés. Ils nous mettent en condition intérieure pour commencer un travail ou recevoir un enseignement et c'est là, disons nous, une

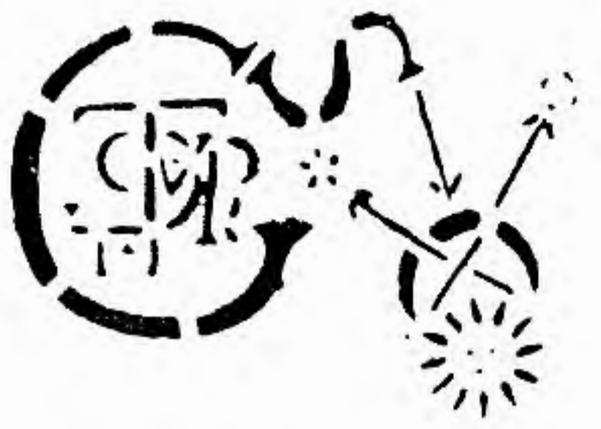
chose suffisante. Pas d'appels angéliques, pas d'attouchements surnaturels, pas de passes. Nous sommes dans le domaine rassurant et maternant du coeur. La deuxième raison est que la voie est simple, se rattachant au christianisme comme mous le disions, mais dans ce qu'il a de plus attachant pour les ésotéristes. Qu'en est-il au milieu de cela de la volonté de Saint Martin, nous le verrons plus loin, mais c'est là l'image superficielle qui nous en est restée.

Pour Papus le problème est plus délicat, car tous les ordres de nos jours ont déformés ou diminués l'importance de son oeuvre pour notre tradition. Son apport est considéré comme trop maçonnique ou trop ancien. Paradoxe incroyable puisque c'est justement cette structure qui a pu garantir une telle longévité. Papus pose de l'extérieur un problème Quel Papus allons nous retenir pour cette étude ? L'étudiant des doctrines orientales, celui des Egyptiennes, celui de la Kabbale, celui du tarot ou le disciple de Maître Philippe. Le futur martiniste peut ainsi choisir parmi cet éventail et revendiquer une pensée authentique du maître. Reposons cependant le problème de tous ces martinismes, lequel est le vrai ? Nous pouvons avancer que si tous peuvent prétendre à approcher cette tradition, aucun ne la détient. Quiconque revendique l'héritage de son fondateur comme le seul martinisme, se retranche immédiatement de ce courant. Aucun n'est ou ne devient martiniste en étudiant ou en se faisant initier auprès de l'école se réclamant de l'un ou l'autre des Maîtres que nous venons d'évoquer. Comprenons bien ce que nous venons de dire. L'on peut très bien se faire initier dans une école, sans pour cela ne jamais parvenir au niveau de quelqu'un qui aurait passé des années d'étude sur la doctrine du maître et n'aurais fréquenté qu'épisodiquement les cercles. Le martinisme ne se rencontre pas forcément dans les pièces closes où on étudie et où l'on travaille. Il se rencontre dans la vie, à la ville ou à la montagne et pourquoi pas à l'église.
Parvenu à ce point l'on pourrait dire : "La critique est facile, l'argumentation aisée, mais alors, que faire ? Je ressents l'appel martiniste et pour y répondre je ne peux que m'approcher d'un des ordres existants. Or vous dites qu'aucun d'eux ne peut me permettre de m'initier à coup sûr à cette noble tradition. Que dois-je donc faire ? Faut-il que je renonce à mon désir ? Dois-je risquer la déception ? Evidemment la critique est aisée mais non sans risques. Nous allons cependant tenter de percer l'écorce extérieure pour parvenir au coeur du fruit, à l'organe qui palpite sous le manteau et qui maintient la flamme allumée depuis

plus de 200 ans.
Pour cela, la seule solution pour nous est de reconsidérer les doctrines et pensées de L.C.de Saint Martin et de Papus sans les deformer au gré des nécessités, comme c'est le cas trop souvent. Nous allons tenter de donner une idée synthétique mais juste de l'esprit et de la volonté de ces deux hommes au sein de leur époque afin de parvenir au travers de leurs points communs à reconstituer ce qui est le coeur du martinisme, à ce qui fait sa vie propre. Au plus profond de cette recherche nous allons trouver ce que voilait l'écorce et ce qui, depuis plusieurs siècles, palpite et appele chacun de nous tous, occidentaux, à l'étude et la défense de notre tradition.

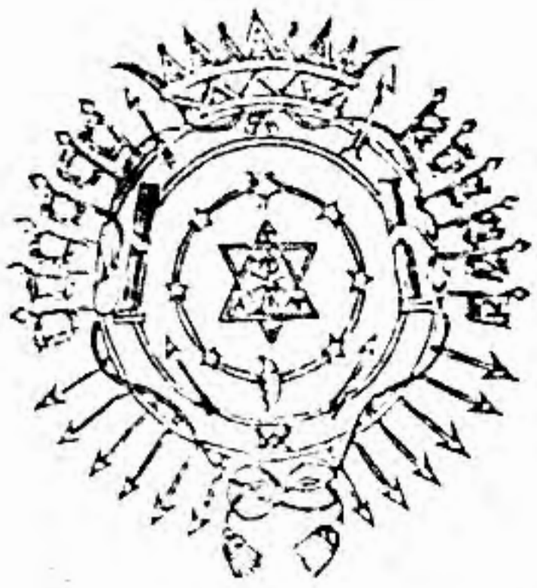
MARTINES DE PASQUALLY

Avant d'approcher d'une manière générale des conceptions de Saint Martin, il convient que nous montrions à partir de quelles bases il oeuvra. Dans ce but nous allons nous pencher d'une manière très rapide sur la doctrine de Martinès de Pasqually.
G.V.Rijnberk présente ainsi l'enseignement de Martinès : "Pour se former une idée de son enseignement il nous reste trois sortes de documents : 1° Son "Traité de la Réintégration des Etres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines; 2° Les rituels et catéchismes de son Ordre des Elus Coens; 3° Les lettres sur les opérations magiques adressées par le Maître à Willermoz.
Le Traité contient la doctrine secrète : Il traite de la chute de l'esprit, de la chute de l'Homme dans la matière, de l'Histoire occulte du Cosmos et de la Terre, du rôle ésotérique du Mal et des puissances démoniaques, et enfin de la possibilité d'un retour de l'humanité à son premier état de gloire. Les rituels et catéchismes de l'Ordre exposent cette même doctrine, mais en la voilant sous les broderies et ornements de détails légendaires et fantaisistes suivant le procédé maçonnique. Ils enseignent également comment l'homme peut se purifier et essayer de se rendre digne de jouir, après la mort, de la totalité de ses privilèges primitifs.
Enfin les lettres à Willermoz enseignent les moyens théurgiques pour se



CACHET PLACE EN TETE DE LA PLUPART DES LETTRES

DE MARTINES DE PASQUALLY



LE GRAND CACHET

PLACE EN TETE DE LA LETTRE DE MARTINES

DU 19 JUIN 1767

mettre en rapport avec les esprits des sphères supérieures et suprêmes."(8)

Ainsi sont présentés sous une forme très simple la doctrine et les idées de Martinès. Saint Martin va; nous le savons, rejeter la voie extérieure sans pour cela la renier. Il reconnaîtra toujours la valeur et l'efficacité des études et enseignements de son maître mais jugera cette voie trop dangereuse. Sa sensibilité le guidera vers d'autres horisons que nous allons peu à peu découvrir. Toutefois sa doctrine restera la même sur le fond, c'est à dire la chute de l'esprit et de l'homme dans la matière et la possibilité d'un retour de l'humanité à son premier état de gloire. C'est le chemin plus connu sous le nom de réintégration ou selon les mots des réaux+croix, celui de la réconciliation.

Avant d'aborder plus précisément la doctrine de Saint Martin il est intéressant de la situer dans le contexte de son époque. Tentons donc de nous replacer plus près de lui, au XVIII° siècle en plaçant rapidement le décor.

" Les lumières, l'illuminisme : dans la plupart des langues européennes, une même métaphore, qui souligne la fin des "ténèbres", sert à désigner la culture du XVIII° siècle. Le triomphe du rationalisme et de l'esprit critique, dont les philosophes se font les champions, couronne l'évolution intellectuelle de l'époque moderne ; selon le mot de d'Alembert, "on a commencé par l'érudition (XVI° siècle), continué par les belles lettres (XVII° siècle) et fini par la philosophie (XVIII° siècle)"."

(9)

"Le premier chef de file du mouvement de cette philosophie est un magistrat bordelais, président à mortier au parlement de Guyenne, Charles de Secondat, baron de Montesquieu (1689-1755), qui dresse en 1721, dans les "lettres persannes", une spirituelle satire des institutions et des moeurs de son pays, présentée sous la forme amusante d'une correspondance entre Persans." (...) "La grande oeuvre de Montesquieu reste "l'esprit des lois" (1748) qui propose une analyse systématique de tous les régimes politiques. Le gouvernement républicain qui repose sur la vertu, le gouvernement despotique qui repose sur la crainte ; le gouvernement monarchique qui repose sur l'honneur. C'est à cette monarchie modérée de type anglais où la liberté est assurée par la séparation des trois pouvoirs, exécutif, législatif et judiciaire que va en appeler Montesquieu. (...) Ces idées sont importantes pour le siècle puisque l'ouvrage connaît 22 éditions en quelques mois et deviendra bientôt le bréviaire de la réaction aristocratique. (...) C'est au contraire la bourgeoisie qui se reconnaît dans François-Marie Arouet, fils d'un notaire parisien qui prend le pseudonyme de Voltaire (1694-1778). (...) Le talent polémiste de Voltaire se manifeste en particulier au détriment de la religion, assimilée à la supêrstition et au fanatisme. (...) S'il est particulièrement hostile au cléricalisme, aux discussions théologiques et aux religions établies il n'en est pas moins déiste et attaché à la religion naturelle. Voltaire accepte la monarchie absolu, pourvu qu'elle respecte les libertés civiles et il ne croit pas à l'égalité ; la chose la plus naturelle et en m^e temps la plus chimérique. (...) Il ne songe nullement à) élever le peuple car "quand la populace se mêle de raisonner, tout est perdu." (10)

Du foisonnement d'idées qui accompagnent le mouvement philosophique, il se dégage quelques grands thèmes caractéristiques :
" Le philosophe est d'abord un homme qui agit en tout par raison." La religion fondée sur une tradition, une écriture ou une révélation est particulièrement soumise aux feux de la critique. Les philosophes sont le plus souvent déistes ou panthéistes; quelques uns vont mêmes jusqu'à l'athéisme et au matérialisme.
Un second thème omniprésent chez les philosophes est celui de la nature. Tandis que Dieu perd ses droits, la nature rentre dans les siens. Seul compte le monde qui nous entoure dans lequel l'homme tente de s'affirmer. Le but de cette morale est le bonheur humain car pour Diderot il n'y a qu'un devoir, c'est d'être heureux".(11)
Et de la croyance en la bonté profonde de l'homme il n'en découle qu'une troisième celle de progrès.
Il ne s'agit là, bien entendu, que d'une idée générale et totalement fragmentaire des mouvements de pensée en ce siècle. Ceux-çi sont capitaux puisque ce sont eux et la religion qui vont orienter le cours de la vie. Du côté économique "malgré d'importantes nuances régionales et des inégalités de rythme, l'Europe de XVIII° siècle connaît un véritable début de bouleversement économique, parfois désigné sous le terme de "première révolution industrielle". En réalité, les transformations, liées à un bond démographique, affectent à la fois l'agriculture, le commerce et l'industrie." (12)
Au cours du XVIII° siècle s'effectue une sorte de décollage démographique malgré la persistance d'épidémies et de disettes génératrices de paniques. Le taux de natalité reste toujours très élevé (30 à 60%) mais la mortalité diminue, si bien que la vie humaine allonge et la population augmente. " D'une manière générale, il semble que l'Européen vive plus longtemps parcequ'il se nourrit mieux. Le développement des techniques agricoles à l'aide des théoriciens qui sont en même temps plus ou moins praticiens augmente la production agricole. (Invention du semoir, de la charrue brabant.) Quatre guerre se succédèrent en Europe pendant ce siècle où les prblèmes du clergé vont énormément influer sur les idées.
Parler du clergé au XVIII° siècle consiste presque immédiatement à envisager le problème du Gallicanisme. Celui-çi fut déterminé plus précisément par la déclaration du 19 mai 1682 ; Résumons ces quatre points : "Les Archevèques et Evêques réunis à Paris par ordre du Roi ont estimés devoir prescrire et déclarer que :

ont estimés devoir prescrire et déclarer que :
1° Que Saint Pierre et ses successeurs, vicaires de Jésus-Christ, et que toute l'Eglise même n'ont reçu de puissance de Dieu que sur les choses spirituelles et qui concernent le salut éternel, et non point sur les choses civiles et temporelles...
... Nous déclarons, en conséquence, que les rois et les souverains ne sont soumis dans les choses temporelles à aucune puissance ecclésiastique par l'ordre de Dieu..." (13)
2° Le Saint Siège apostolique a la plénitude de puissance ainsi que les conciles généraux observés religieusement dans tous les temps par l'Eglise Gallicane.
3° Les règles, les moeurs et les constitutions reçues dans le royaume et dans l'Eglise Gallicane doivent avoir leur force et vertu, et les usages de nos Pères demeurer inébranlables.
4° Le Pape a la principale part dans les questions de foi et pourtant son jugement n'est pas irréformable, à moins que le consentement de l'Eglise n'intervienne.

A partir de cette déclaration l'Eglise Française va s'être déterminée par rapport au siège de Rome et malgré les vissicitudes de l'histoire le courrant s'opposant aux ultramontains va rester vivant et fort jusqu'à nos jours.
En 1789 les biens du clergé sont sécularisés. Juillet 1790 voit apparaître la constitution civile du clergé visant à créer une église nationale et institutionnelle. Le roi met son véto, mais se créé un schisme entre les prètres assermentés ou jureurs et les réfractaires.
En juillet 1801, Bonaparte signe avec Pie VII un concordat mettant fin au schisme constitutionnel. Le catholicisme est reconnu comme la religion de la majorité des français. Le concordat n'est pas reconnu par plusieurs évêques qui poursuivent leur oeuvre apostolique indépendamment de siège de Rome. En 1802 Bonaparte introduit dans le texte du concordat les art_icles rétablissant le Gallicanisme politique. Puis 1803 voit la mort de Louis Claude de Saint Martin. C'est donc dans ce contexte de lutte entre trois pouvoirs que va se situer l'oeuvre et l'apostolat de Saint Martin. Lutte entre le pouvoir institutionnel, Rome et l'Eglise de France, respectueuse de la tradition de ses Pères et de son autonomie. La voix du philosophe inconnu va s'élever, parlant philosophie aux philosophes, parlant religion aux religieux, parlant théosophie aux théosophes, s'élevant au-dessus de tous, ou plutôt indépendant par rapport à tous, il ne sera reconnu que par peu, et restera jusqu'à nos

jours bien ignoré.

L.C. DE SAINT MARTIN

Penchons nous donc maintenant sur l'enseignement et la progression de la pensée de Saint Martin. R.Amadou écrit : " Saint Martin fut Franc Maçon, Saint Martin fut Elu-Cohen, Saint Martin adhéra au mesmérisme. Il se prêta de bonne grâce aux rites et usages de ces sociétés. Il se conduisit en membre irréprochable de fraternités initiatiques. Mais cette attitude ne représente qu'une époque de sa vie." (14) C'est là un point capital qu'il faut noter sans toutefois l'extrapoler. Le secrétaire de Martinès, praticien de la théurgie s'en est détourné. " Maître, dit-il un jour à Martinès, faut-il tant de choses pour prier Dieu ?" Cette tendance de plus en plus forte en lui l'emporta. En effet par dessus tout sa queste était celle de Dieu. Sans cesse le pousseront la soif du Bien, du Beau et du Vrai que Dieu seul peut étancher. Ainsi son évolution intérieure va le pousser à s'éloigner des phénomènes pour s'unir à la voie intérieure que nous appelerons plus tard, voie cardiaque. Après avoir pratiqué les rites de Martinès, il lit les auteurs à la mode, Voltaire, Rousseau, Montesqieu dont nous parlions tout à l'heure, "écrivains fort peu mystiques." Mais Saint Martin est devenu capable de penser par lui-même, d'ellaborer son oeuvre, de synthétiser sa pensée. Puis, "se produisit la révélation qui transforma sa vie : Saint Martin découvrit Jacob Boehme." (15)

Nous disons transformation mais il nous faut voir là une vraie illumination intérieure qui modifia la pensée et la vie de Saint Martin jusqu'à sa mort. Le message de Jacob Boehme rejaillit sur le philosophe inconnu, le purifia en lui apportant une vérité qu'aucune des pratiques des Elus-cohens n'avaient pu lui apporter. Ce fut l'apparition dans l'ésotérisme français de la voie intérieure par son oeuvre tout d'abord mais aussi par la traduction qu'il fit de certaines oeuvres de Boehme.

Analyser la pensée du philosophe inconnu nous emmènerait beaucoup trop

- LOUIS CLAUDE DE SAINT MARTIN -
1743-1803

loin sur cet exposé de la voie martiniste, c'est pour cela que nous allons donner la vision la plus claire possible de ce qu'était pour lui la voie intérieure, la recherche de la Sophia divine. Ainsi les grandes lignes de sa pensée seront tracées, et replacées dans sa vision personnelle. Voyons tout d'abord ce qu'il écrivit de Jacob Bohme dans l'introduction de sa première traduction :

"

[redacted]

(16)

Nous nous introduisons là dans un cadre tout à fait différent que celui qu'il connut avec Martinès. Içi il ne s'agit pas d'un théoricien de l'occulte, d'un maître savant en connaissance magique,

mais d'un simple cordonnier, un homme sans grandes connaissances intellectuelles. Il faut bien réaliser que dans la pensée du XVIII° siècle un tel homme tranche sur le milieu ésotérique ou mystique connu jusqu'alors. Içi, point d'initiations cérémonielles et savantes ; seule la rencontre entre deux hommes, un cordonnier et un étranger qui lui ouvrit ou lui révéla la porte unique menant au royaume de l'Esprit. Jaillissent alors par cette ouverture toutes les connaissances extraordinaires de ce mystique qui illuminèrent bon nombre d'individus et en particulier Saint Martin. Ainsi le message du cordonnier de Gorlitz va guider sa pensée, l'orienter, le soutenir dans sa recherche et lui ouvrir les portes de "l'au-delà de l'esprit" hors des écueils des philosophes.

Point important de la doctrine, la Sophia va être au centre du débat entre plusieurs théosophes de ce siècle. Citons pour situer cette idée un fragment du livre des Proverbes VIII-22.23 et 30.31 : " L'Eternel me possédait au commencement de son activité. Avant ses oeuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité. Dès le commencement, avant l'origine de la terre. (...) J'étais à l'oeuvre auprès de lui, et je faisais de jour en jour ses délices, jouant devant lui tout le temps, jouant sur la surface de la terre, et trouvant mes délices parmi les êtres humains."

Dans cette perspective Koyré écrit : " La sagesse divine est, pour ainsi dire, le plan, le modèle préexistant de la création. Elle ne créée pas elle même, elle n'engendre pas. Elle n'est que le monde idéal ou son image. Un idéal et non une fiction, et c'est pourquoi elle possède une certaine réalité ; Elle représente l'harmonie des puissances créatrices de Dieu..." Bohme écrit : " Cette vierge est une similitude de Dieu, son image, sa Sagesse dans laquelle l'esprit se voit et dans laquelle l'Eternel révèle ses merveilles..." (17) " La Sagesse divine appelée encore Sophia, Verbe éternel, Gloire et splendeur de Dieu, est donc un miroir, un quatrième terme que Dieu s'oppose pour pouvoir s'y réfléchir, se réaliser et prendre pleine conscience de soi-même..." (18) Dans l'introduction au " Ministère de l'homme esprit " (Paris 1802) " Il résume avec une remarquable carté les bases de cette tradition sophiologique occidentale ; représentant l'essentiel de l'idée que Saint Martin se fait de cette notion, ce texte est d'une très grande importance : " La nature physique et élémentaire actuelle n'est qu'un résidu et une altération d'une nature antérieure, que J.Böhme appelle l'éternelle nature; (...) cette nature actuelle formait autrefois dans toute sa circonscription, l'empire et le trône d'un des princes angéliques,

nommé Lucifer; (...) ce prince ne voulant règner que par le pouvoir du feu et de la colère, et mettre de côté le règne de l'amour et de la lumière divine, qui aurait dû être son seul flambeau, enflamma toute la circonscription de son empire; (...) la sagesse divine opposa à cet incendie une puissance tempérante et réfrigérante qui contient cet incendie sans l'éteindre, ce qui fait le mélange du bien et du mal que l'on remarque aujourd'hui dans la nature."

L'homme, explique ensuite Saint Martin, est placé dans la nature pour contenir Lucifer dans l'élément pur; il est formé du feu, du principe de la lumière, " et du principe quintessentiel de la nature physique ou élémentaire." Pourtant, il se laisse "plus attirer par le principe temporel de la nature que par les deux autres principes", et tombe dans le sommeil et la matière. (...) "Les deux autres teintures, l'une ignée et l'autre aquatique, qui devaient être réunies dans l'homme, et s'identifier avec la Sagesse ou la Sophie-mais qui maintenant sont divisées-se recherchent mutuellemnt avec ardeur, espérant trouver l'une dans l'autre cette Sophie qui leur manque." (19)

Ainsi la sagesse divine se trouve être placée à un endroit clef puique l'homme doit s'identifier à elle pour retrouver le principe de la lumière.

des, c'est sa prière, c'est son désir et son zèle pour le règne de l'exclusive Unité, que l'autel, c'est cette conversion éternelle fondée sur sa propre émanation, et à laquelle Dieu et l'Homme viennent se rendre, pour y trouver l'un sa gloire et l'autre son bonheur ; en un mot que le feu destiné à la consommation des holocaustes, ce feu qui ne doit jamais s'éteindre, c'est celui de cette étincelle divine qui anime l'homme et qui, s'il eut été fidèle à sa loi primitive, l'aurait rendu à jamais comme une lampe brillante placée dans le sentier du Trône de l'Eternel, afin d'éclairer les pas de ceux qui s'en étaient éloignés ; parce qu'enfin l'homme ne doit plus douter qu'il n'avait reçu l'existence que pour être le témoignage vivant de la Lumière et de la Divinité. »

(20)

Par cette citation du "Tableau Naturel" l'on voit très bien

l'orientation et la démarche de Saint Martin. Tous les aspects visibles et extérieurs, des flambeaux, des parfums, des offrandes, de l'autel sont placés à l'intérieur de soi. La démarche n'est pas alors de poursuivre sa queste par l'intermédiaire des rites visibles mais tout d'abord par le cheminement intérieur menant au trône de gloire où siège le fils de Dieu et ensuite de s'élever par le voie droite jusqu'à l'Eternel contenu en nous. Cette démarche va rester celle du Philosophe Inconnu mais ne va pas seulement être une spéculation; elle va devenir élévation intérieure par la prière, le zèle et le désir de l'unité de Dieu. Quelques phrases du "Ministère de l'Homme Esprit" illustrent cela fort bien:

(21)

Celui qui ressent cet appel, cette volonté de fouler le sentier ascendant devient ainsi homme de désir, du désir de Dieu. Ce sentier menant à l'initiation spirituelle devient avec Saint Martin une voie intérieure d'ascèse et de prières tout à fait indépendante des voies extérieures connues à cette époque et jusqu'içi. Elle ne rejette rien et même si dans un rituel symbolique un flambeau est allumé il ne devient pas en priorité un support magique, mais la matérialisation d'un état intérieur. Cela n'empèche pas Saint Martin d'étudier l'Univers d'une manière qui nous semble aujourd'hui très moderne et nous n'en citerons que quelques phrases : "Il est incontestable que la matière n'existe que par le mouvement, car nous voyons que quand les corps sont privés de celui qui leur est accordé pour un temps, ils se dissolvent et disparaissent insensiblement (...) Il est évident que l'étendue n'existe que par le mouvement..." (22)

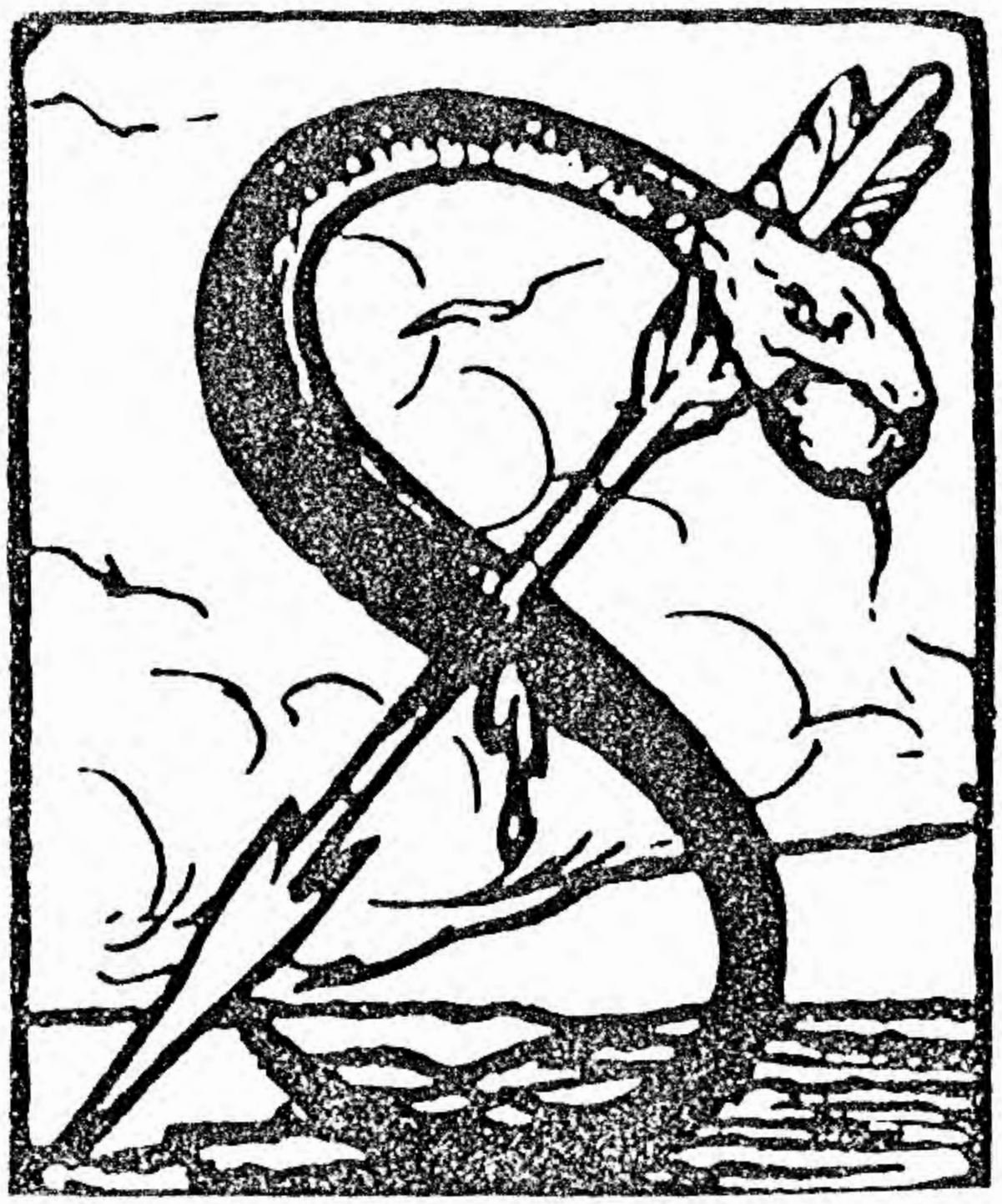
Par une image célèbre l'univers est alors comparé à un livre; " la cause première ou Dieu étant l'écrivain, la nature étant le livre écrit et l'homme le lecteur. Mais ce lecteur ne comprend pas ou comprend mal bien souvent, le sens exact des pages du livre. Il faut pour en avoir l'intelligence de patientes méditations." (23)

Il est absolument évident aujourd'hui pour tout le monde que notre maître Saint Martin est l'inspirateur par excellence d'une voie intérieure issue de Jacob Böhme. Il est encore plus classique d'opposer celle-çi, comme nous l'avons fait, à la voie extérieure de Martinès, dans le but, bien souvent, de la rejeter ou de la discréditer. De là, le chemin et l'orientation restante de pratiquer "la voie de la méduse" en la qualifiant de "martinisme et voie cardiaque". Qu'appelons nous, "voie de la méduse" ?

Celle-çi consiste, sous prétexte de pratiquer un cheminement intérieur, à s'assoir plus ou moins longtemps, seul ou en groupe, et d'attendre passivement. Le corps est relaché et flasque, l'esprit est vide et ainsi, en attente, nous avançons vers Dieu, vers le trône de l'Eternel. Comprenons bien que si nous caricaturons c'est dans le but de bien souligner les traits excessifs de ce type de pratique. Il est écrit; "aides toi et le ciel t'aidera". Sauf traduction nouvelle, il n'a jamais été écrit "assieds toi devant la porte et attends que quelqu'un t'ouvre" !

"Regarde les gens frapper à la porte et entrer, mais toi, tôt ou tard, tu y pénètreras si tu sait bien rester immobile, centré en ton âme". Les hommes de désir sont tout, sauf des méduses ! Ils ne se laissent pas submerger par les impressions ou les influences de l'invisible. Ils ont en eux le désir de Dieu, le désir de la connaissance et de la sagesse. Ils ne se laissent plus balloter par cet océan qu'est l'univers et la vie. Il se lève et va à la porte; "Frappez et on vous ouvrira." L'homme de désir est homme d'action, mais pas, selon la voie de Saint Martin, un magicien.

La voie de la méduse s'arrête aux membres du groupe, aux murs de l'oratoire ou à ceux de sa chambre de méditation. Jamais Saint Martin n'a préconisé la voie passive, MAIS LA VOIE INTERIEURE ! L'on a trop cru que si la voie était intérieure elle devenait méditation passive, distincte de l'action extérieure, voie de Martinès. OR, IL N'EN EST RIEN ! Il n'est qu'à ce rendre compte de la vie de Maître Philippe de Lyon pour réaliser ce que Saint Martin désirait. L'homme est tourné vers ses semblables, les aide réellement, à tout instants, non pas seulement par les plans invisibles -ce qui serait trop facile- mais par sa présence effective auprès de ceux qui souffrent. La voie intérieure se développe elle par la prière, par l'oraison, par la retraite dans son temple intérieur.



LE SCEAU DE CAGLIOSTRO

SYNTHETISANT LES DEUX LETTRES S.I.

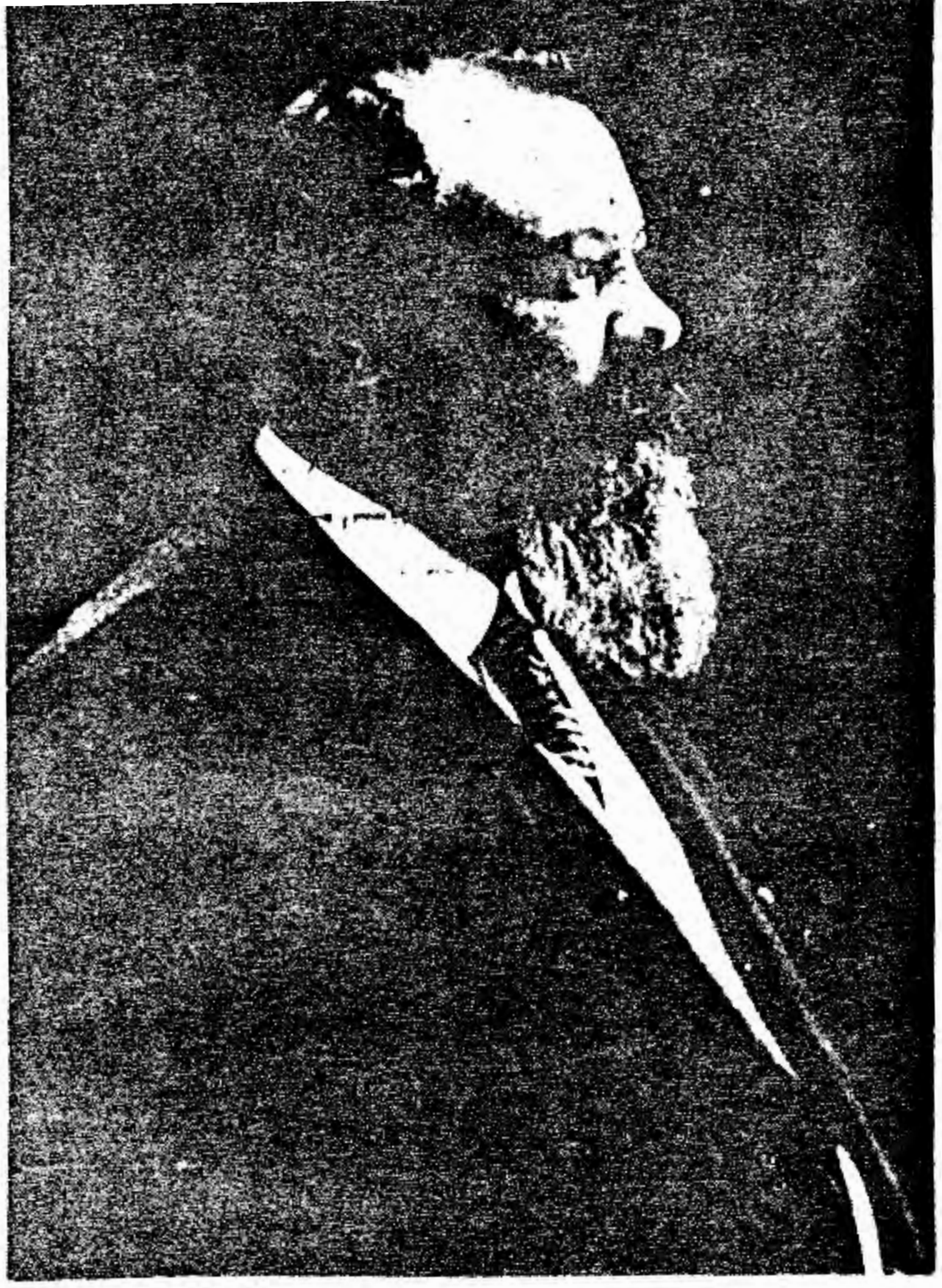
La voie cardiaque du Philosophe Inconnu est paradoxalement une voie d'action, tant dans le visible que dans l'invisible, et une voie de désir. Ce n'est pas couvert de symboles, habillé de blanc, que le S.I. va se présenter auprès des malades du corps et de l'âme, mais voilé, inconnu, agissant par l'intermédiaire du coeur qui parle le langage de l'amour. La méduse disparaît et l'homme de désir peut s'élever, méditant en lui-même les écritures saintes, la voie des anciens, recherchant l'union avec Dieu. L'action extérieure ne sera que la matérialisation d'un état intérieur; "cherchez le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroit..."

Ainsi définie, la voie martiniste se découvre sous une nouvelle orientation, avec une force et une grandeur qui n'a toujours pas disparue, bien qu'elle soit en partie défigurée. Nous reprendrons certains de ces points de contreverses un peu plus loin. Saint Martin écrivit des livres que l'on aurait grand intérêt à étudier même s'ils nous paraissent ardus. Un message, un vécu et une voie y sont contenus qui ne peuvent qu'attiser en nous la flamme qui y sommeille. Mais si Saint Martin a écrit nous avons pu voir qu'il a aussi transmis, "deux lettres et quelques points" disait Papus; mais aussi un influx, une initiation. C'est l'ouverture d'une porte, celle de S.I., Supérieur Iconnu, Serviteur Inconnu - qu'importe le terme - la porte du coeur, que la tradition martiniste a perpétué. Ouverture soit, mais aussi transmition d'un esprit, d'une concrétisation symbolique et par dela les deux lettres de quelques lumières supplémentaires.

Le dépot de Saint Martin était sauvé, Papus et d'autres pouvaient, 80 ans plus tard le réveiller, mais aussi et nous allons le voir, lui donner une forme et un contenu supplémentaire.

PAPUS

Nous ne pouvons retracer ici la vie de Papus et nous nous contenterons de vous renvoyer à l'introduction du livre "A.B.C. illutré d'occultisme" de Papus, éditions Dangles, où le fils de Papus, Philippe Encausse trace les grandes lignes de la vie de son père. D'une manière plus complète vous pouvez vous reporter au livre de Philippe Encausse uniquement consacré à Papus.(24) Rappelons cependant que



Dc GERARD ENCAUSSE

"PAPUS"

1865 - 1916

né en 1865 à la Corogne en Espagne d'un père français et d'une mère originaire de Valladolid, Gérard Encausse passa son enfance à Paris. Etudiant en médecine il s'intéressa très tôt aux sciences hermétiques et ses extraodinaires capacités le placèrent très rapidement au premier rang des mouvements occultistes de son époque. Médecin, mage et mystique il se dévoua entièrement à sa mission terrestre jusqu'à sa mort le 25 octobre 1916.

Devant la personnalité de Papus, les avis divergent et s'opposent. Pour tous les occultistes ou étudiants de ces sciences, il est évident que cet homme fut un génie qui étudia, pratiqua et oeuvra dans le monde tout en écrivant une somme considérable d'ouvrages qui font encore autorité en ce domaine. Bien peu se sont sacrifiés comme lui à l'oeuvre qu'il avait entrepris et son charisme attira près de lui des chercheurs et des mystiques extraordinaires.

Papus, c'est l'âge d'or de l'occultisme de ce siècle; l'homme qui rendait possible le sérieux des sciences dites occultes. Il est l'homme qui rendait les martinistes des ouvriers et des individus sérieux pris en considération pour leur valeur. Il était l'homme de l'action et celui de la prière et semble synthétiser et organiser en lui une myriade de courants qui étaient jusque là dispersés. Il est dans un certain sens le héros de cette période de l'occultisme, l'homme auquel bon nombre de sociétés et d'étudiants doivent beaucoup. Mais s'il est le fondateur, le héros disions nous, il en engendre indirectement tout les défauts; Expliquons nous; les frères qui l'entouraient à cette époque là, formaient avec lui un groupe solide, cohérent et actif. Nul n'avait peur de se mettre à l'oeuvre, de "soulever des montagnes." Le travail était à faire et ils le firent au côté de leur Maître et ami. L'étude chez eux était affaire de tous les instants. Dans leur vie, ils appliquaient les idées et la conduite issues de leurs études et de leur démarche. Des rites, des catéchismes étaient à établir, ils le faisaient; mais ce n'était pas pour eux un travail, un labeur avec tout le côté péjoratif que notre époque a mis sur ce mot. C'était tout au contraire leur vie d'homme de désir; travailler, s'illuminer pour pouvoir guider ses frères.

Papus, au milieu d'eux, était le guide, le Maître, l'ami et le frère. MAIS les mystiques d'aujourd'hui se sont pour la plupart endormis, se sont assoupis, méditant sur leur animal favori que nous citions tout à l'heure.

Papus s'est trouvé peu à peu repoussé au rang des antiquités

à cette période de rêve ou une étude personnelle et synthétique était encore possible.

Avant d'approcher d'un peu plus près la création et l'apport de Papus, écoutons ce qu'il demandait à ses membres dans l'appendice du "Rituel de l'O∴M∴" publié en 1913.

" Pour le Martiniste, il est inutile de s'attarder sur [illegible] des études psychiques, alors que les hommes de science ou les esprits dits « positifs », qui débutent dans l'étude de l'occultisme passent la plus grande partie de leur temps pour savoir si les faits de magnétisme et de médiumnité sont exacts. [illegible] considère cela comme acquis.

Il laisse donc aux autres ces discussions enfantines sur la bonne foi des médiums et sur le sommeil réel des sujets : il s'occupe de problèmes plus élevés.

Ce qu'il faut aux Martinistes, c'est d'abord une idée générale de l'occultisme, dans ces deux traditions principales d'Occident ou kabbalistique et d'Orient ou sanscrite, issues du reste toutes deux de l'antique Egypte.

Il faut ensuite aux Martinistes des outils positifs d'investigation des sciences antiques, de manière à pouvoir vérifier les noms propres et les mots sacrés employés.

Ces outils, ce sont les langues sacrées de l'antiquité, ou, plutôt, leurs premiers éléments, de manière à pouvoir vérifier chaque terme dans un dictionnaire. Le martiniste devra donc étudier trois alphabets : 1° l'alphabet hébreu, 2° l'alphabet sanscrit (devanagari), 3° l'alphabet égyptien.

Une fois en possession de ces outils, il faut les appliquer à l'étude de la kabbale et de l'Hermétisme, puis à l'étude du Symbolisme et de la franc-maçonnerie dans ses divers rites.

C'est alors que le Martiniste [illegible] la Théurgie et la psychurgie devront attirer spécialement son attention.

[illegible]

Nous allons tout de suite donner un modèle de cycle d'études, modèle qui pourra être modifié par chaque étudiant et qui servira de guide général. Chaque cycle peut comprendre un mois, si bien que les études complètes peuvent être faites en dix-huit mois. Il est évident que ce cycle peut être allongé ou diminué par l'étudiant selon sa rapidité de compréhension ou ses études antérieures." (25)

1. — Histoire des races [illegible] traditions [illegible];
2. — Théorie générale et philosophie : Saint-Martin [illegible] Saint-Yves, etc... ;
3. — Une langue sacrée : l'Hébreu ;

. . . .

4. — Psychurgie (premiers éléments pratiques).

II

4. — Histoire [illegible] symbolisme [illegible];
5. — La Kabbale ;
6. — Une langue sacrée [illegible] ;

. . . .

7. — La magie et les adaptations [illegible],

III

7. — [illegible] Rose-Croix [illegible]
8. — [illegible]
9. — [illegible]

. . . .

10. — Le spiritisme : sa transformation depuis l'Antiquité, son adaptation.

IV

10. — Les cultes et leurs [illegible] ;
11. — L'ancienne initiation en Egypte : la Pyramide et le Temple ;
12. — L'hermétisme : l'alchimie, l'astrologie, [illegible] ;
13. — La maçonnerie pratique : constitution [illegible], adaptations sociales diverses.

(26)

Ainsien un an le martiniste est capable et de chercher la signification des mots hébreux, sanscrits ou égyptiens, s'est initié à l'histoire de l'alchimie, de la Franc Maçonnerie et de la Rose+Croix ainsi qu'aux religions d'orient et d'occident.

Papus précise : "Il est évident que ce cycle peut-être <u>allongé ou diminué</u> par l'étudiant selon sa rapidité de compréhension ou ses études antérieures." Aujourd'hui, l'ampleur d'une telle étude fait baisser les bras à la plupart des sois-disants initiés. Un tel effort est relégué au passé et désigné comme inutile. Nous verrons plus loin le résultat d'un tel désintéressement, mais disons tout de suite que cela a conduit de nos jours à une ridiculisation des sciences occultes, les sois-disants initiés n'étant même pas capable de tenir une conversation cohérente et intelligente devant des universitaires ou des chercheurs sincères sans à priori et sans initiations, mais qui ont pris, eux, la peine de voir de quoi il s'agissait.

Les sois-disants initiés de notre époque sont entrain de discréditer par leur passivité et incompétence les années d'efforts et d'études de leurs prédecesseurs. Certains avancent qu'il n'est pas nécessaire d'avoir à étudier pour oeuvrer, pour être bon,généreux et charitable, en un mot pour laisser parler le coeur."La voie martiniste n'est pas une voie d'érudit et ses programmes d'études ne nous sont d'aucune utilité." Nous respectons pleinement ceci et nos critiques envers les efforts pour l'étude ne visent en fait qùà souligner l'inactivité sous-jacente. Papus lui-même qui nous a montré l'importance de la voie de l'étude écrivait : "Un Martiniste n'est donc pas forcément un érudit ou un savant adonné à l'étude des forces, des sciences ou des arts occultes Il peut (...) être un actif pur, un semeur de vérités, un modeste et un humble dans la société profane, dont le coeur a illuminé le cerveau par la pratique du dévouement et de la charité." (27)

Ce n'est donc pas de l'érudition que demande Papus mais de L'ACTIVITE, résultat de l'homme de désir.

Ayant ainsi situé la permanence de ce que dit Papus, essayons de cerner son apport quant au martinisme.

L'histoire rapporte qu'il ne reçut qu'un maigre héritage martiniste. C'est à partir de sa rencontre avec A.Chaboseau que naquit la volonté de réunir quelques initiés martinistes dans une structure permettant de définir l'ordre inexistant alors.

Avec le talent qu'on lui connaît, Papus attira autour de lui de brillantes personnalités qui formèrent le premier conseil de l'ordre. Les initiations commencèrent immédiatement et pendant quatre ans les cahiers d'initiations, les catéchismes et bases d'étude virent le jour. Ici Saint Martin avait disparu; il s'agissait pour Papus de poser un fondement qui avait toujours fait défaut à ce courant, il convenait d'orienter les efforts de chacun, de les canalyser, de former un cadre autour du coeur qu'était la doctrine martiniste.

Comme chacun sait Papus était Franc-Maçon et la structure pour le martinisme ne pouvait être que maçonnique. A plus forte raison dailleurs puisque le fondateur et initiateur de Saint Martin, Martinès avait commencer à structurer son ordre selon le système maçonnique. les martinistes anti-maçonniques de notre époque devraient réaliser que Papus donnait là au coeur du martinisme un appui que des siècles de stabilité avait démontré comme étant le plus sûr.

Ainsi prirent naissance les décors, rites et catéchismes du martinisme de Papus. Ce furent , à notre avis, les apports majeurs et fondamentaux que connut le martinisme. C'est grâce à cette structure que

DOCUMENTS PHILIPPE ENCAUSSE

MAITRE PHILIPPE DE LYON

1849 - 1905

Papus écrivait au sujet du Maître philippe : "Celui que notre coeur regrette toujours pour les paroles vivantes qu'il nous enseigna s'appelait le plus vieil esprit de la terre; il avait pouvoir spécialement sur la foudre, qui obéissait à ses demandes, et il agissait également sur l'air et l'eau (...) Il avait une notion complète de la vie présente dans tous ses détails, de tous les êtres terrestres avec lesquels il se trouvait être en rapport..."

"Il m'appris à essayer d'êtr bon; il m'a enseigné la tolérance envers tous et pour les défauts d'autrui; la nécessité de ne pas dire du mal, la confiance absolue et le Père, la pitié pour la douleur des autres, enfin il nous a montré qu'on ne pouvait évoluer qu'en partageant les souffrances des autres et non en s'enfermant dans une tour d'ivoire de craint de perdre sa pureté et sa sagesse.

Voilà pourquoi j'essaye de remuer un peu l'Humanité, de répandre autour de moi quelques idées qui ne proviennent pas de mon cerveau et de propager les deux grandes vertus qui nous viennent du Ciel: La Bonté et la Tolérance."

"Il est sur terre des êtres exceptionnel qui viennent ici comme le sauveur est descendu aux enfers, c'est-à-dire librement et sans n'avoir plus rien à payer: Ce sont des envoyés. Pendant le cours de notre existence terrestre nous avons eu le bonheur de connaître un de ces êtres et de le faire connaître à quelques-uns de nos amis. Tous ceux qui l'ont approché ont été frappés du rayonnement merveilleux qui s'échappait de lui(...) Il faudrait des pages et des pages pour dire tout ce que fait un envoyé du Père sur la terre. C'est un peu de soleil dans la pierre, c'est un rayon de lumière dans l'égoïsme et la cruauté

cette tradition pût prendre son envol, la portant intacte jusqu'à notre époque. Ne faisons cependant pas l'erreur de penser que Papus posait içi les bases d'un nouveau système maçonnique. Il n'a fait que prendre ce qui était bon dans ce système et y a adapté la doctrine du martinisme. Il est nécessaire avant de voir ce qu'il a apporté de faire quelques remarques au sujet de ces structures.

Le martinisme organisé par Papus n'est pas une école ou une classe supérieure dirigé par des Maîtres. Gérard Encausse écrit à ce sujet :"Il y a et celà est sûr des étudiants, mais tous le sont au même titre vis à vis de la divinité." Semer, enseigner et cultiver disait Papus mais pour semer il faut déjà avoir trouvé la graine et c'est sur elle qu'il va mettre l'accent comme ce qui est le coeur du martinisme.

Sans l'apparition d'un certain personnage nous aurions certainement aujourd'hui une maçonnerie martiniste ou martinésiste comme seul courant, mais il n'en a pas été ainsi. Papus rencontra le Maître Philippe de Lyon.(28) Sa rencontre fût fondamentale, transforma en grande partie son esprit et influenca d'une manière durable son christianisme, c'est à dire son martinisme. L'on peut dire que cette doctrine naquit de Martinès, devint chrétienne et intérieure avec Saint Martin, se rendit visible avec Papus et débuta son oeuvre extérieure et invisible grâce à l'influence de Maître Philippe. Le christianisme martiniste fut alors plus accentué et défini. Il devint alors véritablement une chevalerie chrétienne. L'ordre devenu solide et vivant s'éleva sur l'héritage du Philosophe Inconnu comme "une école de chevalerie morale s'efforçant de développer la spiritualité de ses membres, tant par l'étude d'un monde encore inconnu (...) que par l'exercice du dévouement (...) et par la création en chaque esprit d'une foi solide." (29) "Le martinisme de Papus consistait donc une chevalerie de l'altruisme opposée à la ligne égoïste des appétits matériels." Certaines faiblesses apparurent cependant dans cet édifice et vont se révéler lorsque nous allons envisager les dangers du martinisme d'aujourd'hui.

LA GRANDE ILLUSION

Avant d'aborder les problèmes actuels il convient de ressituer le contexte de notre époque en ces domaines.

Pour situer les courants ésotériques aujourd'hui il nous faut considérer deux plans de référence, celui de la société et celui de la religion de notre pays, le Catholicisme.

Il est clair aux yeux de tous que le peuple dans notre pays est soumis en général à des désirs purement artificiels qui dérivent principalement d'une incitation à la consommation et de la peur de notre fin de siècle. Plongés dans ce torrent impétueux, la plupart se laissent emporter par lui et sombrent aussitôt dans l'inconscience. Certains réagissent, se raccroche à la rive, aux roches, à tout ce qui est stable et commencent s'ils en ont la force à se redresser et à parler par eux-mêmes. D'autres encore suffisamment conscient appelent au secours, tendant la main en espérant une aide. Les aider est le rôle des Serviteurs Inconnus mais aussi de ceux qui ont traditionnelement la charge visible des âmes, le clergé. Or la situation de celui-çi est catastrophique et pourtant en pleine vigueur. Expliquons nous sur ce point apparemment contradictoire.

En France du point de vue religieux plusieurs "puissances" s'affrontent. D'une part, les religions orientales attirant les fervents de l'exotisme et les déçus du christianisme officiel. D'un autre côté les religions méditerranéennes qui sont le fait de minorités comme le Judaïsme, puis l'Islam et ses dérivés. L'autre partie qui nous intéresse plus particulièrement est celui du Catholicisme, Le plus étendue du point de vue du nombre, mais aussi le plus remis en cause du fait de l'Eglise Romaine. Si l'on en croit les propos tenus dans plusieurs quotidiens lors de la venue du Pape en France en 1986, l'église serait en crise. Plus de prètres, plus de fidèles, une religion ridiculisée, rejetée et calomniée. OR, il faut bien réaliser que tout ceci ne concerne que l'Eglise Catholique Apostolique et ROMAINE qui n'est supérieure aux autres QUE PAR LE NOMBRE DE SES LIEUX DE CULTE, DE PLUS EN PLUS DESERTS IL EST VRAI.

Si nous tournons les yeux vers les autres églises nous voyons une situation TOUT A FAIT INVERSE. Le nombre de religieux se dirigeant vers la prètrise est de plus en plus grand et d'une foi grandissante. Les fidèles trouvant aide, réconfort et compréhension s'y pressent en grand nombre.

Ainsi le mouvement clérical se renverse peu à peu en France, passant d'une religion Romaine désertée qui désacralise l'ensemble de son héritage à des courants plus sérieux se rattachant à la doctrine chrétienne et à la pratique quotidienne de ses charismes.

Qu'en est-il des courants ésotériques ?

Nous pouvons les classer en trois parties pour la commodité de l'exposé.

1° D'un côté nous avons les groupes fermés oeuvrant depuis longtemps en secret. Ils sont issus d'une longue tradition mais n'étant pas visibles nous ne pouvons rien en dire. Sachons simplement que tous ceux qui se font connaître ne peuvent appartenir à cette catégorie.

2° D'un autre côté nous observons les pseudo-ésotéristes dont nous donnions un apperçu tout à l'heure. Souvent rassemblés dans divers ordres de création récente, ils étudient les enseignements dogmatiques de leur fondateur et apprennent à devenir des initiés. Il suffit cependant de regarder les fruits pour connaître l'arbre. Précisons que nous ne parlons pas là de sectes mais bien d'ordres.

- Le premier fruit est l'incapacité de s'exprimer en dehors des formules stéréotypées enseignées par l'ordre. Certains ne verrons que par la loi du triangle, d'autres ne comprendrons qu'au travers d'une soi-disante initiation égyptienne, d'autres pousseront le végétarisme jusqu'au dogme tandis que certains ne seront heureux qu'entourés de pouvoirs miraculeux, de mots perdus, d'un vocabulaire exotique ou d'extra-terrestres.

- Le deuxième fruit sera l'orgueil, celui d'être initié, de connaître des choses que les autres ignorent, des aspects de la vie que le "profane" méconnaît. L'accent est mis sur le secret, LE FAUX SECRET, CELUI QUI SE MONTRE !...

- Le dernier fruit sera le discrédit jeté sur les traditions anciennes et respectables et nous en avons dit quelques mots tout à l'heure.

3° La troisième partie est formée par les étudiants sincères présents n'importe où. Leur lieu de travail n'a pas d'importance car leur but est de se transformer, de découvrir leur vrai nature au travers d'une ascèse intérieure. Cependant ils agissent à travers les ordres à travers l'ésotérisme et le magnifient par leur vie et leur exemple. Ils se savent étudiants, chercheurs et sont prêt à étudier et à écouter la leçon d'où qu'elle jaillisse.

4° La Franc Maçonnerie est un groupe à part que nous n'introduisons pas dans notre analyse car si elle est en elle même une puissance structurée, de part sa conception elle n'est que ce que les maçons en font.

A Maçons politiques, Franc-Maçonnerie Politique;

A Maçons ésotéristes, Franc-Maçonnerie ésotérique.

Ainsi c'est au milieu de ce monde flou, parfois lumineux que nous rencontrons le martinisme, caché, voilé, se rattachant à une structure qui

n'a guère évoluée.
Le martiniste oeuvre; mais où ? Dans quel milieu ? De quelle manière ? Oeuvre-t-il en initié ou en pseudo-ésotériste coincé dans ses conceptions ? Est-il un initié libre ou un orgueilleux porteur de médailles ?

Pour répondre à toutes ces questions approchons nous de ce qu'est devenu aujourd'hui cette tradition.

ECUEILS DU MARTINISME CONTEMPORAIN

LA DIVISION :

Partis de l'Ordre Martiniste de Papus nous nous trouvons maintenant devant plus de cinq ordres comme nous le disions au début de cet ouvrage. Ainsi l'édifice martiniste qui fut très longtemps unique se retrouve dans une apparente division. C'est là un des premiers dangers du martinisme.
Bon nombre de ces écoles se considèrent comme les seules authentiques et jettent l'anathème sur les autres. Quant elles ne le font pas, elles mettent en doute la valeur des autres enseignements et oublient de se situer historiquement par rapport à eux. Le résultat est de toute façon une réduction de la vision des étudiants martinistes qui, faisant une confiance totale à leurs maîtres ignorent tout des autres martinistes. Combien en avons nous rencontrés dans ce cas qui ignoraient jusqu'à l'existence d'autres ordres que le leur ? Ce n'est pas très important me direz vous; Mais bien au contraire cela montre l'apparente faillite du martinisme en tant qu'unité de pensée et de but. Le martiniste d'aujourd'hui est bien souvent "Martiniste de Papus", "Martiniste de l'Ordre Martiniste Traditionnel", "Martiniste de l'Ordre des Chevaliers Martinistes", "Martiniste etc.", avant même d'être simplement MARTINISTE. Le danger que nous soulignons est, ne le cachons pas, le risque de faire des sectes, au lieu d'appartenir à un courant unique et respectable dans sa diversité d'interprétations. Si c'est ce que nous voulons, alors présentons aux étudiants les différences entre l'ordre qui leur est propre et les autres. Si ce n'est pas le cas c'est donc la preuve du sectarisme.
Pénétrons plus en profondeur afin de poursuivre nos remarques sur les dangers présents au terme desquels, après avoir brisé les constructions trompeuses nous découvrirons l'unique martinisme.

LA PASSIVITE :

Les étudiants sont une fois de plus passifs, assis silencieusement en méditation ou endormis. La lecture du texte souvent monocorde frappe l'oreille de l'étudiant. Dans ces clichés où certains se reconnaîtront peut-être, l'état d'homme de désir que décrivait Saint Martin est loin d'être accompli. L'étudiant est beaucoup plus près, en fait, de la voie de la méduse dont nous parlions. Papus disait que le martiniste doit être un actif pur et c'est l'inverse que l'on nous présente la plupart du temps. Il est facile de dire qu'il s'agit de la voie du silence permettant d'écouter la voix intérieure et que toute initiation sérieuse commence par l'écoute et c'est là une chose parfaitement exacte. Cependant, celui qui est silencieux n'est pas passif; il écoute, déduit, complète et achève par la suiteles recherches ébauchées. Il remet en cause ce qui a été entendu, en fait il ne cesse d'être homme de désir et d'action, même dans le silence le plus complet.

Le problème n'est pas DANS ce silence qui est tant nécessaire, mais plutôt dans l'utilisation que l'on en fait. Ecouter sa voix intérieure est comme nous le disions très important.

Se taire pour entendre un enseignement sensé est louable, à condition que nous puissions ensuite nous exprimer et faire les recherches adéquates.

L'ENSEIGNEMENT :

Quant à la méthode d'enseignement proprement dit, personne de Martinès à Papus en passant par Saint Martin n'en a préconisé d'identique. Nos maîtres en connaissaient bien les dangers. Leur méthode de travail était de proposer une trame sur laquelle chaque élève travaillait. Venait ensuite le moment d'exposer ses idées à ses frères et d'en discuter certains points. Seule cette méthode peut permettre de faire avancer sur une voie de désir de Dieu et d'action dans le concret. Celà n'évite absolument pas l'étude et l'utilisation de catéchismes, mais à condition qu'ils n'aient pas été remaniés depuis nos Maîtres fondateurs.

Dans la grande majorité des ordres une étude est proposée aux membres. Celle-çi est constituée par des textes écrits par les Grands Maîtres successifs ou par un plus particulièrement. Lues aux membres, ces études sont comprises comme l'enseignement type du martinisme, alors qu'elles peuvent parfaitement s'en éloigner.

Prenez garde au sectarisme, prenez garde à la voie de la méduse, au dogmatisme. Debout hommes de désir et à l'oeuvre dans la lumière et le vie quotidienne, inconnus au milieu de tous.

LE MARTINESISME :

Un autre danger à souligner est la tendance à faire passer le martinisme pour un martinésisme. La voie du coeur est minimisée, amputée, déformée scandaleusement pour, parfois, la mépriser; alors que la voie extérieure est remise à l'honneur. Les rites exacts de Martinès ne sont pas dévoilés car ils en feraient fuir plus d'un, tandis que la respectabilité du mot théurgie rassure et réconforte. Prenons y garde car théurgie est le synonyme de magie, les anciens mages étant loin d'être des sorciers ! Croyez vous que Saint Martin était magicien ? Croyez vous que Papus ait voulu faire de la magie au sein du martinisme ?
Non, cela est évident. Sans nier que l'enseignement de Martinès ait une grande valeur, il faut bien voir en quoi consistait certaines de ces initiations. L'initié était introduit dans un cercle tandis que brûlaient des parties de têtes animales aux quatres coins...
C'est évidemment très loin de l'image populaire que l'on nous présente et il ne faut pas tout confondre. Le martinisme n'est plus la voie extérieure de Martinès, encore moins celle de la Rose+Croix allemande ou de la Golden Dawn, même si elle n'est pas contradictoire avec cette dernière.

ORIENTALISME ET EXOTISME :

Papus a, comme nous l'avons montré , apporté un nombre extraordinaire de choses au martinisme. Mais tout ce qu'il a apporté ne donna pas de bons résultats. Il était de mode en son temps de s'intéresser à l'orientalisme. Les sociétés initiatiques venues d'orient fleurissaient, les maîtres du Tibet refaisaient leur apparition et la société théosophique était dans son âge d'or. Ainsi il était de bon ton d'être un ésotériste orientaliste, d'utiliser le nom des chakras et d'examiner la réincarnation. Présenté par Papus, comme nous l'observions dans son programme d'étude, ceci n'était qu'un aspect de l'étude chrétienne, une culture personnelle. Or il se trouve qu'après sa mort ses idées pénétrèrent peu à peu l'ésotérisme et s'incrustèrent dans la voie que nous examinons.
Prenons comme exemple celui de la très célèbre REINCARNATION. Cette théorie étant fort attirante, elle devint peu à peu, non pas un dogme mais une évidence qu'il n'est même plus nécessaire de discuter ! Les théories chrétiennes sont gommées et rejetées comme archaïques, les étudiants se trouvant ainsi rassurés. Si leur travail n'est pas suffisant d'autres existences seront là pour y suppléer. Qu'apparaissent des obstacles et le Karma, mal compris d'ailleurs, apparaît pour rassurer. Essa-

yer de s'y opposer ne conduirait évidemment à rien. On ne finirait pas de compter les mauvais résultats qu'a apportée la vulgarisation de cette théorie de la réincarnation dans les milieux ésotériques. Or, dans le cas qui nous occupe, combien de martinistes sont surpris d'apprendre que Martinès et Saint Martin qui connaissaient cette théorie ne l'approuvaient pas. Cela semble tellement incroyable à la plupart des martinistes que nous citons içi une lettre de Saint Martin présentée par Mr A.FAIVRE.

(30)

Voiçi le résultat typique de la déformation de l'opinion de nos Maîtres par les influences orientales.

LE LANGAGE :

L'orientalisme rejaillit bien vite non seulement sur les concepts eux-mêmes mais aussi sur les MOTS. Le martinisme comme beaucoup d'autres courants se trouva plongé dans le bain extraordinaire d'exotisme dont nous parlions. Dans un premier temps cela ne fut pas très grave. Les centres du corps devinrent les chakras; la loi de cause à effet devint le karma, etc. Mais où cela devint plus grave, c'est lorsque cela franchit le seuil de l'être humain. Les états de conscience devinrent des plans monadiques et boudhiques puis des plans christiques; comme si le Christ pouvait être délimité sur un plan ! Le Christianisme base du martinisme se trouva alors défiguré et l'on en vint à le considérer du point de vue des

initiations cosmiques, déformant chacun des enseignements les plus simples. Mais ce danger ne s'arrête pas là puisqu'il s'intensifie de nos jours en niant presque les bases même du christianisme. Plus de Christ Verbe fait Chair, seul l'homme devant suivre la voie tracée par le Christ. D'ailleurs celui-çi ne devient-il pas peu à peu un Christ Cosmique qui n'a plus rien à voir avec celui qui vécu il y a 2000 ans. Ce n'est plus d'un danger d'exotisme qu'il s'agit mais de la perte totale de notre identité d'occidentaux et encore plus de martinistes; mais nous reviendrons sur ce point particulier au terme de notre travail.
N'oublions pas une chose c'est qu'à vouloir singer les orientaux, l'on ne devient pas oriental mais l'on se ridiculise à leurs yeux. Il sera alors trop tard pour essayer de retrouver notre véritable et riche identité.

L'ILLUSION MYSTIQUE :

Un autre danger de notre époque est de se considérer comme au-delà de la religion et du monde. Les ésotéristes et martinistes étant des hommes connaissant les choses cachées, deviennent supérieurs à la masse avec laquelle ils ne veulent rien avoir en commun. Eux savent, les autres ignorent; eux sont éveillés, les autres dorment; eux ont la lumière, les autres les ténèbres.

Même s'ils s'en défendent, qu'ils essaient donc d'expliquer leurs théories savantes à de braves hommes qui n'ont jamais rien entendu de tel dans leur vie. Ils comprendront alors que les paroles de l'imitation de Jésus+Christ+ sont plus importantes qu'on ne croît.

" Tout homme désire naturellement de savoir, mais la science sans la crainte de Dieu que vaut-elle ?

Un humble paysan qui sert Dieu est certainement fort au-dessus du philosophe superbe qui se négligeant lui-même considère le cours des astres.

Celui qui se connaît bien se méprise et ne plaît point aux louanges des hommes.

Quand j'aurais toute la science du monde, si je n'ai pas la charité à quoi celà me servirait-il ?" (31)

LE RIDICULE :

Le dernier danger majeur que nous allons citer est le ridicule. Nous savons bien que le ridicule ne tue pas, mais içi il fait plus que tuer, IL DEVASTE. Les ésotéristes autrefois savants, nagent mainte-

nant dans des histoires et des doctrines complètement farfelues. Le passé est oublié, déformé. Les textes historiques sont rejetés comme vulgaires, sans fondement, alors que des histoires sans preuves sont élevées au rang de certitude. Cela a pour effet de discréditer l'ensemble de nos études à tel point que la plupart des universitaires sont cent fois plus crédibles que les doux rêveurs enfermés dans leurs chambres. Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet puisque nous en avons parlés en abordant Papus. Soulignons seulement cette inculture grandissante. Nous en sommes à une analphabétisation de l'occulte.

Nous pourrions ainsi citer bon nombre d'autres points dans lesquels le martinisme et l'ensemble des ordres initiatiques sombrent aujourd'hui, cependant le bilan est suffisamment lourd pour que nous n'aggravions pas cette description.

LE COEUR DU MARTINISME

Nous pourrions dire tout va mal, et cependant tout va au contraire très bien ! Il n'y a pas de crises de vocations martinistes, bien au contraire et c'est là justement le paradoxe d'où jaillissent les questions que nous nous posions au début de cette recherche.

Le martinisme trahit une partie de son héritage, il ne semble plus constituer grand chose, et pourtant ses portails s'ouvrent toujours en grand nombre.

Alors le véritable martinisme est ailleurs, au-delà de ces structures qui n'ont fait qu'en montrer l'écorce. Nous allons en trouver la clef dans un texte de Saint Martin.

"Le christianisme est la religion de l'affranchissement et de la liberté (...) Le christianisme remplit toute la terre à l'égal de l'esprit de Dieu (...) Il porte notre foi jusque dans la région lumineuse de l'Eternelle parole divine (...) Le christianisme dilate et étend l'usage de nos facultés intellectuelles (...) Il nous montre Dieu & découvert au sein de notre être sans le secours des formes et des formules (...) Le chrisitanisme n'a aucune secte puisqu'il embrasse l'unité et que l'unité étant seule ne peut être divisée d'avec d'elle même (...)" (32) Ainsi Saint Martin explique clairement ce qui est la base du martinisme, ce qui fait en réalité son unité, et c'est le CHRISTIANISME. Ce dernier n'est pas la doctrine absolue mais elle est

simplement celle du martinisme.

La voie intérieure est donc celle du christianisme qui n'est pas à confondre avec le catholicisme qui en est la vision extérieure. Saint Martin nous le dit bien lorsqu'il écrit : "Le catholicisme n'est que le séminaire du christianisme (...) Le catholicisme ne remplit qu'une partie du globe (...) Le catholicisme nous laisse aux prises avec nous mêmes pour trouver Dieu sans l'appareil des cérémonies (...)" (33) Ainsi il nous apparaît que le martinisme est essentiellement chrétien, "parcequ'il se rapporte au fond de la religion chrétienne, indépendant de toute forme cultuelle, mais il n'est pas catholique" (34) dans le sens de la forme extérieure.

Il nous faut donc voir ce que nous dit à ce sujet Papus. Dans son article intitulé "A propos du martinisme" il écrit :"L'Ordre Martiniste est un centre actif de diffusion initiatique (...) constitué pour propager les lignes de la tradition chrétienne (...) Le troisième caractère du martinisme est d'être chrétien. Le martinisme défend l'action du Christ. Le martiniste est "le chevalier de l'idéalité chrétienne." Par l'enseignement oral de la tradition occidentale chrétienne il met l'âme à même de percevoir la vivifiante action du Verbe divin du Christ glorieux..." (35)

L'on peut voir par ces extraits des deux fondateurs de l'ordre que la base et l'unité du martinisme ne se trouve en fait pas ailleurs que dans le christianisme. Cela peut paraître évident pour certains mais il faut savoir que la plupart des ordres actuels ont presque totalement gommés cet aspect pour faire des mystiques "au goût du jour." Or, le martinisme n'ayant comme seul rôle que la pratique de la tradition occidentale chrétienne, il va droit vers son éclatement. L'appel martiniste est donc l'appel envers la tradition détentrice des mystères chrétiens. C'est l'appel de ceux qui désirent percer l'écorce du catholicisme pour pénétrer la voie des mystères et s'initier à ce qui ne représente plus rien aux yeux de la masse et même d'un certain clergé. Ce sont par exemple les bénédictions, les exorcismes, les divers sacrements, les symboles de la religion extérieure qui sont regardés comme des superstitions n'étant souvent pas assez exotiques. Or le martinisme est l'école qui nous permet de passer en ce domaine de l'autre côté du miroir. Un texte dit, "que notre principale étude soit donc de méditer la vie de Jésus+Christ+ (...) Mais il arrive que plusieurs à force d'entendre l'évangilen'en sont que peu touchés, parcequ'ils n'ont point l'esprit de J+C+. Voulez vous comprendre parfaitement et goûter les pa-

roles de J+C+ ? Appliquez vous à conformer toute votre vie à la sienne."(36) L'on croirait lire Saint Martin et c'est "l'imitation de J+C+"qui s'exprime ainsi. C'est donc bien un appel vers cette tradition unique que ressentent ceux qui se dirigent vers le martinisme. Mais Papus écrivait: "Par l'enseignement ORAL de la tradition occidentale chrétienne."

Celui qui se dirige vers le martinisme n'est pas forcément un futur catholique pratiquant, c'est quelqu'un disions nous, qui est appelé par le coeur et non par l'écorce. Il y a dans le martinisme, dans le christianisme, un enseignement oral perpétué jusqu'à nous. Non un enseignement dogmatique contre lequel nous mettions en garde, mais un éveil permettant d'appréhender l'essence de notre tradition occidentale. Pour pouvoir pénétrer ces mystères le martiniste s'enfonce vers le coeur de l'occident, se voile et disparaît aux yeux des hommes. Il devient inconnu et c'est là une des caractéristiques majeures de cette voie. L'étude peut ensuite se faire par les rites simples et importants. Saint Martin n'en a jamais renié l'importance même s'il a mis en garde contre le rite magique, expliquant que ce n'était pas là la voie du martinisme. Papus nous a donné des rites simples, clairs et inspirants et il nous appartient de ne pas les abréger ou les accroître. Les martinistes en tant que collège clos doivent se retrouver entre eux pour partager leur expérience, leur recherche, leur quête et leurs travaux. Il faut cependant prendre garde à ce que les échanges ne deviennent pas de simples "clubs de vieilles dames". L'imitation de J+C+ dit, "évitez autant que vous le pourrez le tumulte du monde; car il y a danger à s'entretenir des choses de ce siècle, même avec une intention pure. Bientôt la vanité souille l'âme et la captive (...) C'est que nous cherchons dans ces entretiens une consolation mutuelle et un soul_agement pour notre coeur fatigué de pensées diverses (...) S'il est permis, s'il convient de parler, parlez de ce qui peut édifier (...) De pieuses conférences sur les choses spirituelles, entre des personnes unies selon Dieu et animées d'un même esprit servent beaucoup au progrès dans la perfection." (37)

Et c'est bien en ce sens là qu'il nous faut considérer l'étude du groupe martiniste, s'initiant aux mystères chrétiens.
Papus a reçu, ne l'oublions pas, deux lettres, S.I.. D'aucuns diront Supérieur Inconnu, d'autres, Serviteur Inconnu ce qui serait plus humble et plus correct. En effet nous avons montrés là la voie de l'étude mais le martiniste est un actif et un homme de désir. Il se doit donc d'agir non seulement sur lui-même, mais d'aider ses frères humains encore égarés. Cette aide est faite dans l'invisible par l'étude de la voie occi-

dentale mais aussi et surtout dans le visible en aidant concrètement. Il peut-être selon les mots de Papus "un semeur de vérités, un modeste et un humble dont le coeur a illuminé le cerveau par la pratique du dévouement et de la charité..." (38)

La caractéristique du martinisme est d'agir sur tous les plans, mais caché, inconnu aux yeux du monde.

Que ce soit dans la visite des malades, dans l'aide sociale, dans l'aide auprès d'amis ou d'inconnus perturbés, perdus, dans quelque domaines que ce soit le martiniste agit sans cette "étiquette" qui doit rester intérieure.

S'il est religieux, il agit en tant que religieux; s'il est médecin il agit en tant que médecin, s'il est manuel, il agit en tant que manuel, mais en tout cela il est martiniste.

Il se doit d'aider ses frères par le service concret, d'amener les hommes à Dieu, à la découverte du principe divin. Son but n'est pas d'amener les gens à l'ésotérisme et dans son ordre. Il est de servir le christianisme et de guider ses frères perdus vers la lumière du Christ qu'ils ont oubliés. S'ils découvrent en certains l'appel, ils les guideront après les avoir éprouvés. Cependant ce désir viendra de l'autre et ne sera pas suscité par le martiniste, qui, faisant alors preuve d'orgueil, cesserait d'être chrétien.

Si le martinisme est l'action d'initiés cachés pour aider les hommes dans leur vie quotidienne et les amener vers Dieu, Pourquoi le Chritianisme ?

Venu de Martinès et de Saint Martin le martinisme a un dépôt sacré que chacun des frères découvre au travers de son étude. Faire un mystère de ce dépôt est inutile puisque nous l'avons déjà dévoilé; il est le gardien de l'unicité du christianisme et de sa compréhension. Il veille en retrait à la sauvegarde de cette riche tradition occidentale afin que personne ne puisse lui porter atteinte.

Quand l'église extérieure faiblit ou dissipe son trésor, le martinisme est là pour perpétuer ses richesses. Il est le garant de cette tradition qui, accessible à tous, peut tout de même être brisée. Le clergé est l'action visible du christianisme alors que le martinisme en est l'action invisible. C'est là un rôle, un devoir et non un des moindres. L'on comprend la responsabilité qu'auront à assumer ceux qui déforme notre dépôt traditionnel alors qu'ils en sont les dépositaires parfois inconscients.

S'il y a comme nous le disions dépôt, il y a aussi transmition, succession de Maître à disciple depuis les fondateurs. Saint Martin n'a trans-

mis certainement qu'une initiation, celle de S.I. Pour lui la porte était ouverte une fois et cela suffisait. Papus organisa plusieurs degrés mais laissa la véritable initiation pour le S.I. Au travers de celle-çi le courant peut descendre en nous et éclairer notre être qui va approcher l'idéal et le service martiniste.

Concluant un texte de 1899, Papus écrivait :"Chaque calomnie c'est une victoire à l'horison; accusés d'être des diables par les uns, des cléricaux par les autres, et des magiciens noirs ou des aliénés pour la galerie, nous restons simplement des chevaliers fervents du Christ, des ennemis de la violence et de la vengeance, des synarchistes résolus, opposés à toute anarchie d'en haut ou d'en bas, en un mot des martinistes comme l'ont été nos glorieux ancètres Martinès de Pasqually, Louis Claude de Saint Martin et Willermoz."(39)

"Pauvres, ces hardis semeurs, quelques fois en sabots, jettent la semence des vérités symboliques à la volée dans la terre profane ets'enveloppent ensuite de leur manteau, rentrant dans le silence et l'inconnu." (40)

R.Père Jean-louis de BIASI

Le 07 Octobre 1986

Fête de Saint PARDOU, Evèque de Guéret,

et du Rosaire de Marie.

ANNEXE

Il nous a paru intéressant d'ajouter à cette étude une annexe traitant plus précisément des ordres martinistes existants, de quelques aspects de leur histoire et de certaines de leurs particularités. Le novice attiré par cette tradition sera à même d'avoir une idée générale avant de s'engager réellement et sérieusement. Il est bien évident que ces appréciations et présentations sont tout à fait personnelles. Bien que l'on s'en défende il est extrèmement difficile d'être totalement impartial; nous avons cependant essayés, par delà notre vision, de tenir compte de l'opinion de nombreuses personnes ayant appartenu ou appartenant encore à ces diverses structures. Pour le reste nous nous sommes basés le plus possible sur les documents originaux que nous avons pu consulter, en disant ensuite, ce que beaucoup taisent, par "pudeur".

****

Nous présentons tout d'abord deux tableaux synthétiques résumant l'essentiel des filiations dites martinistes.

Le premier, page 42, concerne les filiations issues de Martinès de Pasqually, jusqu'à Papus.

Le second, page 43 44, présente les évolutions et créations des différents ordres issus de la restructuration de 1887 effectuée par Papus.

****

Nous remarquons aujourd'hui la présence de cinq ordres martinistes réellement actifs, ainsi que quatre à l'état embryonnaire, leur effectif étant insignifiant.

Sans nécessairement apposer un caractère péjoratif au nombre de membres, il faut tout de même faire quelques remarques.

1°- Un ordre peut ne pas avoir une grande audience mais compter quelques frères qui ont eu une très bonne formation et sont devenus, en dehors de tout sectarisme, de véritables Serviteurs Inconnus. Ils deviennent alors des initiés libres qui oeuvrent comme leurs Maîtres ont oeuvrés. Cependant une telle école ne peut être envisagée dans sa totalité. Sa doctrine, si elle en a une, n'est pas générale mais fonction de chacun. Nous ne pouvons donc les analyser içi.

2°- Parfois des ordres sont réduit à un seul membre qui en assure la grande maîtrise et qui transmet son héritage. Nous pouvons les inclure dans la catégorie des initiés libres, puisqu'ils ne dirigent pas réellement un groupe constitué.

D'Après R AMBELAIN:

Ordre des Frères d'Orient

Ecole des Philosophes

Inconnus

D'après le Prince Chrétien de Sèze.

MARTINES DE PASQUALLY + 20 Septembre 1774

Tribunal souverain pour la France

BACON DE LA CHEVALERIE (Substitut général 1768-?)

SAINT MARTIN (Substitut général d'OSSUN ?-1780)

WILLERMOZ

DESSET ou DESERRE (Substitut général 1762-?)

DU ROI D'HAUTERIVE

dE LUSIGNAN

A.R. CAIGNET DE LESTERE + 19 Septembre 1778

SEBASTIEN DE LAS CASAS Retiré en Nov. 1780

1778 CONVENT DES GAULES
La F∴ M∴ Templière (Stricte Observance Germanique) devient, les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

ABBE DE LANOUE +1820

André HEVRIER 1762-1794)

A.Louis Marie HENNEQUIN (1786-1840)

H. DE LA TOUCHE (1785-1851)

Honoré de BALZAC (1799-1856)

Adolphe DES-BAROLLES (1804-1880)

Amélie noüel de LATOUCE, marquise de BOISSE-MORTEMART (A; de Mortemart)

Augustin CHABOSEAU (Initié en 1886) (Descendant de H;LATOUCHE Par son père.)

M.CHAPTAL

H.DELAAGE (1825-1883)

PAPUS

1887 ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

1913 Publication des rituels (Papus - C. Détret(Teder))

1916 1° conseil : CHABOSEAU - BARLET - dE GUAITA - VICTOR E. MICHELET - SEDIR - CHAMUEL - MARC HAVEN.

1918 J.BRICAUD

V. BLANCHARD † 1953

O.M.ET SYNARCHIQUE

1931 V.E.MICHELET

O.M.TRADITIONNEL

1934 A.Chaboseau G.M.? ??? → S.LEWIS légat pour les amériques;

+ de Bricaud

O.M.T. USA

1937

1937

CHEVILLON † 1944

1939 Sommeil

O.M.DE LYON

1940 Harmonius (H Meslin)

Init de 4 Au 1942 R.AMBELAIN (Aurifer)

Mikaël (G.B. de Lagrèze)

1943 R.LEWIS

Création du cercle des ELUS COHENS

1945 A.CHABOSEAU

1948 J.BOUCHER O.M. RECTIFIE

1946 J.CHABOSEAU

1947 j;Chaboseau abdique

1950 C.DUPONT † 1960

1952 P.ENCAUSSE

RESURGENCE DE L'O.M.

1953 + de V.Blanchard.

1955 + de J.Boucher

1958 Union des ordres martinistes

1959 R.BERNARD O.M.T. FRANCE

?

1962 Fusion le 28 octobre 1962

1967 — ORDRE DES ELUS COHENS (I.MOSCA) ← Division de l'O.M. le cercle intérieur quitte la structure, il ne reste plus que le C.ext. (voie cardiaque)

1971 — I.SEGURET

1975 — P.ENCAUSSE

1977 — C.BERNARD (o.m.t. France)

1979 — E. LORENZZO ??

1980 — P.CRIMETZ O.DES CHEVALIERS MARTINISTES

1986 — O.M.T.(dépendant des U.S.A.) | O.M. INITATIQUE | O.M.INITIATIQUE | O.M.(de Papus) | O.C.M. | O.M.et Synarchique

O.M.de Lyon(J.P. Bonnerot) ???

O.M. des Chevaliers du Christ (A. Toussaint) ??? voir Filiation dans la notice sur cet ordre

L'Ordre :: des Maîtres :: Cohens :: (Bruxelles) ???

La Loge souveraine Martinésiste (Belgique) ???

ORDRE MARTINISTE DE LYON :

Le but de cet ordre est principalement d'amener les frères interessés par le martinisme au christianisme "actif", et plus spécialement de recevoir les ordres sacrés dans l'église dont il le patriarche, l'Eglise Gnostique Apostolique Primitive. Elle ne doit pas être confondue avec l'ancienne Eglise Gnostique Apostolique, église officielle de l'Ordre Martiniste de Papus, puisqu'elle remet en cause les successions apostoliques de cette dernière.

Il faut cependant noter l'ambiguïté existant entre cet ordre martiniste et cette église puisqu'une des caractéristiques pour en devenir ecclésiastique est de ne pas faire partie de certaines fraternités initiatiques et encore moins d'un autre groupe martiniste.

L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS :

L'Ordre Martiniste de Papus tel que nous le connaissons aujourd'hui est celui qui a été revu et restructuré lors de sa résurgence en 1952 sous l'impulsion de Philippe Encausse. Sa filiation apparaît sur le schéma précédent et nous observons qu'avant de devenir celui que nous connaissons il fut l'Ordre Martiniste (de J.Bricaud) puis l'Ordre Martiniste de Lyon (Chevillon) avant de devenir l'Ordre :: Martiniste :: dit de Papus.

Comme notre propos n'est pas à proprement parlé historique, nous n'allons pas considérer ce passé, mais plutôt examiner quelques points généraux du travail actuel.

L'ordre est hiérarchisé suivant la structure traditionnelle. Le président de l'ordre le dirige et l'oriente assisté par le Suprême Conseil composé de frères. Localement, seul un Supérieur Inconnu peut devenir président de groupe et organiser le travail en un nouveau lieu. Le groupe travaille collégialement et les initiations sont données par le président de groupe. En règle générale un entretien du futur membre avec le président précède l'éventuelle convocation à la première initiation. Il s'écoule à peu près un an avant la deuxième initiation et de même pour la seule véritable initiation de l'ordre, celle de S.I..

Les rites d'initiations et de réunions sont différents de Papus puisqu'il s'agit de ceux révisés par son fils lors de la résurgence. L'on peut regretter un tel abandon de ce qui faisait une grande partie de la spécificité de l'apport de Papus. Il faut bien comprendre et nous l'avons amplement montrés dans notre ouvrage, que notre maître n'avait pas choisi les décors et rites arbitrairement mais dans un but et un esprit bien précis. Il convient, afin de bien saisir la richesse de ce qu'il nous avait légué, de lire, d'examiner et d'étudier le livre réédité aujourd'hui, "rituels de l'Ordre Martiniste dressés par Teder." Ne nions cependant la nécessité qu'il y eut de simplifier les rites mais regrettons simplement que comme toutes les réformes elle soit allé beaucoup trop loin et supprima certaines parties qui auraient pu être maintenu. Le souci général fut de recréer un esprit martiniste qui était devenu trop maçonnique. Les loges de Papus furent donc abandonnées pour permettre aux rites et initiations de se dérouler chez les membres en dehors d'un temple installé. Les richesses extérieures des loges furent supprimées et la pauvreté du christianisme put s'instituer.
Les luttes et conflits de pouvoir disparurent, la recherche des richesses fut ôtée et les nombreuses cotisations qui pouvaient découler de lo-

Jean II BRICAUD

1881 - 1934

Précédemment Gnostique Universel

Recteur de la Rose-Croix

Grand Maître de l'Ordre Martiniste

Ayant Hautement présidé pour la France du Rite de Memphis-Misraïm

et Président de la Section Occultiste Internationale de 1918 à 1934.

PHILIPPE ENCAUSSE

PRESIDENT DE L'O ∴ M ∴

LORS DE LA RESURGENCE DE 1952 JUSQU'EN 1971

ET DE 1975 A 1979

cations de locaux furent évitées. Cette remarquable restructuration fit de l'Ordre ⁘ Martiniste ⁘ l'exemple unique d'un ordre pauvre et désirant le rester. Quoi de plus traditionnel, de plus juste, que cette volonté dont dépend en partie la force de cet ordre ?

Il faut dire quelques mots de la méthode d'étude dans l'O⁘M⁘ de Papus. C'est le seul ordre martiniste à notre connaissance qui continue à utiliser la remarquable méthode que préconisent nos maîtres depuis Saint Martin. Les frères du groupe proposent un sujet d'étude sur lequel chacun va faire des recherches individuelles. Puis ce travail est ensuite exposé au groupe où une synthèse et un approfondissement apporte les clarifications indispensables au développement de chacun. Le travail n'est alors que l'expression de ce que chacun apporte. N'oublions pas qu'avec de telles structures l'ordre n'est que ce que les membres en font. Précisons que si l'étude prend une grande place dans le travail du groupe, le rituel d'ouverture et de cloture, ainsi que le travail mystique en commun équilibre la partie intellectuelle.

Ainsi même si l'on peut regretter l'abandon de certaines parties des rites de Papus et une tendance à parfois orientaliser certaines notions, il faut reconnaître que cet ordre est celui qui maintient sans doute le mieux l'idéal chevaleresque du martinisme défini par les Maîtres. La pauvreté des Serviteurs Inconnus assure encore l'honnêteté des démarches dans cet ordre, ce qui à notre époque est digne d'être mentionné.

****
****

Pour conclure et d'un côté pratique, qui dévoile souvent bien des choses, mentionnons les tarifs des cotisations de l'ordre. Droit d'entrée 50 Fr et cotisation annuelle 190 Fr; mais il est mentionné : "Au sein de notre Ordre Vénérable et compte tenu des enseignements de Papus, le versement de la cotisation, quoique indispensable à la vie matérielle de l'Ordre, n'est pas obligatoire pour ceux des membres se trouvant dans une situation financière délicate. Sur demande justifiée adressée au Président de l'Ordre, et cela à titre strictement confidentiel, une vignette de l'année en cours leur sera envoyée."

Adresse : Mr Emilio Lorenzo 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif sur Yvette

ORDRE MARTINISTE TRADITIONNEL :

Afin de comprendre la structure de fonctionnement de cet ordre il nous est nécessaire de dire quelques mots de son historique bien particulière. Pour ce faire citons un passage de la brochure de présentation de L'O.M.T. "lumière martiniste" :

"En 1931, l'Ordre fut réveillé, surtout grâce aux efforts d'Augustin Chaboseau qui était l'un des trois survivants du conseil suprème en 1890. Augustin Chaboseau servit comme Grand Maître et Président du Conseil Suprème jusqu'à son décès le 02 Janvier 1946."

Or Jules Boucher écrit : "En 1931 quelques membres du Suprème Conseil de l'Ordre Martiniste fondé par Papus, (...) créèrent l'Ordre Martiniste Traditionnel, dont Victor Emile Michelet PUIS Augustin Chaboseau furent successivement les Grands-Maîtres. Cet Ordre tomba en sommeil en 1939. En septembre 1945, l'O.M.T. reprit force et vigueur sous la Grande Maîtrise d'Augustin Caboseau. Ce dernier mourut en janvier 1946 et désigna son fils Jean Chaboseau pour lui succéder à la charge de Grand Maître..." (41)

Ainsi, curieusement l'O.M.T. moderne fait disparaître Victor Emile Michelet comme premier Grand-Maître. Pour quelle raison ?... Erreur historique ?... Qui peut savoir ?...

Mais poursuivons l'examen de l'historique officielle de cet ordre. "En août 1934, à Bruxelles, en Belgique, Augustin Chaboseau qui était alors Grand-Maître, conféra, avec l'approbation du Conseil Suprème, le Titre de Souverain Légat de l'Ordre Martiniste pour les Etats-Unis d'Amérique au Dr H. Spencer Lewis. Le Dr H. Spencer Lewis avait été entièrement initié dans les divers rites de l'Ordre, respectivement à Bruxelles, en Belgique, et à Lausanne en Suisse. Les chartes et documents qui accompagnaient le titre de Souverain Légat lui accordaient le pouvoir exclusif de réveiller l'Ordre Martiniste alors inactif aux Etats Unis." (42)

Un passage du texte de Jules Boucher çité plus haut indique: "En septembre 1945, l'O.M.T. reprit force et vigueur sous la Grande-Maîtrise d'Augustin Chaboseau." Or d'après l'O.M.T. moderne A.Chaboseau était Grand-Maître depuis 1931; information absolument contredite par Jules Boucher.

Alors pourquoi de telles déclarations évidemment fausses ?

Il serait tentant de rejeter l'erreur sur Jules Boucher lui-même, mais

rappelons qu'il fut l'un des membres du Suprème Conseil d'Augustin Chaboseau et qu'il fonda en 1948 un Ordre Martiniste Rectifié.

Comme si ce flou artistique ne suffisait pas nous allons voir que c'est la base même de Belgique qui est incertaine. Citons Serge Caillet dans son livre "Sar Hiéronymus et la FUDOSI" : "Au convent de Paris, Victor Blanchard mandata Spencer Lewis pour représenter l'Ordre martiniste et synarchique aux Etats-Unis. (Mais je ne sache pas, contrairement à ce que d'aucuns avancent ici et là, que Spencer Lewis ait été mandaté par Augustin Chaboseau en 1934, pour représenter l'Ordre Martiniste Traditionnel sur le continent américain, et même j'en doute)."

(43) Rajoutons qu'il est en effet extrèmement improbable que Spencer Lewis reçut une telle charge puisque l'O.M.T. d'Augustin Chaboseau ne fit son entrée qu'au Troisième convent de la FUDOSI à Paris, soit en 1937 !!! Au convent de 1934 quatorze fraternités étaient représentées dont comme seul Ordre Martiniste, l'Ordre Martiniste et Synarchique !!! On remarque alors avec grande surprise l'extraordinaire approximation de l'historique officielle actuelle... Lors du quatrième convent de la FUDOSI à Bruxelles en septembre 1939 l'attitude de Victor Blanchard qui s'était auto-çonsacré Grand-Maître Universel de la Rose+Croix fut unanimement condamné. Il fut remplacé par A.Chaboseau et remplaça donc l'Ordre Martiniste et Synarchique par l'Ordre Martiniste Traditionnel.

" A la suite de ce convent, Ralph Lewis formula une demande auprès de l'Ordre Martiniste Traditionnel pour obtenir une délégation générale et un grand conseil martiniste aux Etats-Unis. Sur avis favorables des frères belges et à la suite d'un rapport de Jeanne Guesdon et de Georges Lagrèze, Augustin Chaboseau nomma Ralph Lewis "Souverain délégué et Grand Maître régionnal de l'O.M.T. pour les Etats-Unis." (44)

En conclusion nous pouvons dire que Spencer Lewis dût recevoir la lumière martiniste par l'intermédiaire de l'Ordre martiniste et synarchique et de son Grand Maître Victor Blanchard vers 1937. Par la suite son fils de même filiation obtint de pouvoir établir une délégation générale et un grand conseil martiniste aux Etats-Unis et cela en septembre 1939.

Il apparaît alors très nettement qu'une partie importante des origines de l'O.M.T. a été déformé volontairement pour se créér une filiation différente de la sienne.

La question déjà posée reste la même, Pourquoi ?

Est-ce, commme certains le prétendent, peut-être par médisance, par manque d'une réelle filiation ?

Est-ce pour ôter la mention "synarchique" de leurs racines ?

Est-ce à la suite de conflits de personnalités ?
Ou bien est-ce pour tout autre chose que nous ne pouvons imaginer ?
Par manque de documents nous ne pouvons que mettre le doigt sur ces incohérences et poser la question: A qui cette déformation, si elle est volontaire, profite-t-elle ?

Il appartiendrait à l'Ordre martiniste traditionnel de répondre à ce sujet.

A partir de ce point où Ralph Lewis est nommé "Souverain délégué et Grand-Maître régionnal pour les Etats-Unis, la filiation et l'histoire ne pose plus de problèmes. Nous sommes alors "en famille"...

******* ******* *******

L'Ordre martiniste est structuré de deux manières :

1°- En Heptade constitué de 7 officiers.

2°- Par correspondance en tant que membres de l'Oratoire.

Reprenons ces deux points :

1°- C'est dans l'heptade que se passent les initiations et les rites mystiques pendant lesquels se déroulent l'étude.

Il nous faut reconnaître que l'O.M.T. est l'ordre dont les rituels se rapprochent le plus de ceux crées par Papus, que ce soit pour les initiations ou pour les rites de degrés. Certaines différences mimnimes ont été apporté mais sans atteindre la profonde transformation que nous avons notés dans l'Ordre Martiniste de Papus. Félicitons nous d'un tel maintien qui ne peut donner que force et vigueur aux structures ésotériques de l'ordre lui-même.

Le point beaucoup plus préoccupant est l'enseignement en heptade; identique d'ailleurs aux trois degrés de l'oratoire.

Lors de la réunion de degré, le Maître de degré lit un "manuscrit officiel". Cette lecture faite et une méditation accomplie , les membres sont invités à poser des questions. Celles-çi ne doivent généralement, ni dépasser le cadre du manuscrit, ni le contredire en aucune façon. Il est le texte "NE VARIATUR" de l'enseignement. Précisons que ces monographies furent écrites pour la plus grande part par Spencer Lewis, alors Impérator de l'AMORC. Il ne peut donc en aucun cas se présenter comme le détenteur absolu du martinisme et de ses connaissances. Nous n'en voudrons pour preuve que la théorie de la réincarnation enseignée comme évidence, conception que Saint Martin n'aprouvait pas comme nous l'avons vu antérieurement.

Autant nous avons pu nous louer des rites pratiqués, autant

nous ne pouvons que déplorer et condamner l'enseignement lui-même ainsi que la méthode avec laquelle il est pratiqué. Certains ont critiqués l'enseignement par correspondance mais il nous faut voir que pour beaucoup de frères éloignés, c'est là un lien affectif et d'évolution très important.

Cependant l'attitude en heptade est absolument contraire à ce que la doctrine et la tradition martiniste nous enseigne. Le frère doit-être guidé individuellement, doit-être poussé à rechercher par lui-même dans le message des maîtres passés et dans les arcanes du christianisme. Un travail dogmatique ne peut donc être le fait d'une mentalité martiniste, d'hommes de désir.

Si nous soulignons abondamment ce point c'est uniquement dans le souci d'éclairer les futurs, présents ou anciens membres. Nombreux sont-ils en effet, qui, attirés par le martinisme sont entrés dans l'O.M.T. que ce soit par la propagande extérieure ou par l'A.M.O.R.C. Nombreux sont-ils alors, qui considèrent l'O.M.T. comme le seul ordre martiniste perpétuant l'exacte tradition. Or beaucoup de membres ayant ressenti l'appel martiniste, quittent l'O.M.T. après avoir suivi quelques mois ou années de cette école. "Le martinisme n'est vraiment pas fait pour moi" disent-ils... Or il faut bien qu'ils sachent que ce n'est pas là <u>LE martinisme mais l'O.M.T.</u> !!!; bien plus proche en ce domaine de l'A.M.O.R.C. que de notre vénérable tradition chrétienne.

<u>Le rite peut donner une idée assez juste mais absolument pas nous le répétons encore la méthode d'enseignement</u>. Quand aux problèmes intérieurs de l'ordre issus de l'orgueil de certains, cherchant des titres honorifiques et des décorations, nous ne nous étendrons pas, puisqu'il suffit de dire qu'ils sont identiques à ceux de l'A.M.O.R.C.

******* ******* *******

Il nous reste à mentionner les divers tarifs :

Droit d'entrée : 50 Fr

Membre d'une heptade locale : Cotisation annuelle à l'O.M.T. : 30 Fr
+ Cotisation à l'heptade locale variable

Membre de l'oratoire : (Même droit d'entrée)
Cotisation annuelle : 300 Fr

<u>ADRESSE</u> : Ordre Martiniste Traditionnel, Château d'Omonville, Le Tremblay, 27110 LE NEUBOURG, FRANCE.

ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE :

L'Ordre :: Martiniste :: Initiatique :: fut à sa création le cercle intérieur de l'Ordre martiniste et était connu sous le nom : Ordre des Elus Cohens.

Il fut restructuré en 1943 par le frère Robert Ambelain et poursuivit son activité sous cette forme jusqu'en août 1967. A cette date R.Ambelain nomma à sa succession Ivon Mosca. Ce dernier ainsi que Ph. Encausse décidèrent de séparer le cercle intérieur de l'ordre martiniste lui-même. Ainsi naquit un ordre martiniste indépendant plus spécialement occupé par la voie opérative. Il prit le nom d'Ordre des Elus Cohens. Aujourd'hui appelé Ordre Martiniste Initiatique il regroupe les maçons actifs ayant au moins reçu le grade de Maître. Il enseigne la pratique et la doctrine des Elus Cohens tel qu'elles furent corrigés et revus par R. Ambelain. Cette relecture permet la pratique des rites dans lesquels les sacrifices ont par exemple disparus, pour laisser place à leur équivalence Chrétienne.

L'on peut cependant s'interroger sur le Caractère Elus :: Cohens :: d'un ordre revu avec un esprit et une morale chrétienne...

Le travail se fait en loge et dans l'oratoire privé des frères.

La structure de l'ordre lui-même semble sérieuse et désintéressée même si elle peut laisser parfois place à certaines faiblesses de type maçonnique.

******* ******* *******

A notre connaissance il n'y a pas de cotisations mis à part la location ponctuelle des locaux.

Quant à l'adresse elle est la même que le Grand-Maître de Memphis Misraïm.

ORDRE DES CHEVALIERS MARTINISTES puis Collège des Chevaliers Martinistes :

Cet ordre fut fondé en 1980 par Pierre Crimetz alors principal responsable de l'ordre martiniste traditionnel. Il devint Souverain Grand Maître alors que son épouse devint Grand Maître.

La naissance de cet ordre fit grand bruit au sein de l'O.M.T et de l'A.M.O.R.C. où Pierre Crimetz était un des hauts dirigeants depuis bon nombre d'années. L'O.M.T. était à cette époque sous la direction de Raymond Bernard, Légat Suprème pour l'Europe et de Christian Bernard, Grand Maître pour la France.

Il semble que le Légat Suprème fut lié à la création de cet ordre, bien qu'aucuns textes officiels ne le stipule. Citons un extrait de la brochure de présentation situant le départ de cet ordre : " Il fut contacté (P.Crimetz) en 1980 par un très haut responsable du domaine traditionnel et authentique en Europe, pour fonder un ordre qui soit à la fois une adaptation au monde moderne de la tradition martiniste et une résurgence de la chevalerie (...) Il reçut le jeudi 23 octobre 1980 une initiation de haut degré, à l'issue de laquelle il fut proclamé Fondateur de l'Ordre des Chevaliers Martinistes. Cette cérémonie se déroula dans un temple traditionnel et authentique quelque part en Europe. Durant cette cérémonie, l'initiateur officiait en tant que représentant de la Tradition Primordiale. Une vingtaine de Supérieurs Inconnus ont assistés à cet évènement exceptionnel dans le domaine traditionnel..." (45)

Contrairement aux traditions martinistes, aucune filiation ne sont mentionnées, aucun lieu précis, aucun renseignement. Un caractère de chevalerie est mentionné, mais d'où est-il issu ?

Il faut s'habituer au sein de cet ordre à ne trouver aucune source , aucun nom, aucune origine . Rappelons nous que Papus, lors de la formation de son ordre cita ses filiations et fût suffisamment précis en ces domaines. Il en fut de même pour l'O∴M∴ de Papus et même pour l'O.M.T.

Nous ne pouvons que nous interroger sur la raison de ne rien citer. Sachant que la filiation martiniste, elle, n'est pas en cause, qu'en est-il de la filiation chevaleresque ?

Il est évident pour toute personne connaîssant les ordres de chevalerie, que leur authenticité en tant que validité des adoubements, est fonction de la vérité historique et vérifiable de la transmition. Pour se faire il est de coutume de donner ses antécédents de la même manière que l'on connaît la succession apostolique d'un religieux. Ici, rien de tel et

cela nous permet de douter d'un tel titre de chevalerie. Gageons qu'il ne s'agit que d'une chevalerie spirituelle, mais précisons alors, que même si elle est parfaitement respectable et sérieuse, elle ne peut en rien être comparée à une véritable filiation chevaleresque.

Nous avons suggérés les problèmes que connut l'ordre à ses débuts. Il se trouvait en effet accrédité et soutenu par le Légat Suprème de l'O.M.T., R. Bernard, alors que le Grand Maître C. Bernard restait tout à fait réservé. Une lettre fut envoyée aux heptades par le Légat Suprème expliquant le départ de P.Crimetz en ces termes : " ...J'ai le devoir de vous informer que notre cher frère Pierre Crimetz quitte aujourd'hui sa fonction et ses activités au sein de l'Ordre Martiniste Traditionnel pour continuer d'oeuvrer autrement et ailleurs au service de la tradition. Son épouse, notre chère soeur Andrée Crimetz, le suit pour l'assister dans sa tâche..." *(46)*

Certains, bien rares, comprirent, mais une partie de l'O.M.T membres et dirigeants engagèrent une sorte de campagne de calomnies contre le nouvel ordre lui-même et sur ses dirigeants. Nous passerons sous silence la bassesse de certains échanges de propos auquels, hélas, bon nombre de frères prétèrent l'oreille.

Raymond Bernard rédigea une deuxième lettre pour calmer les esprits. L'agitation de l'O.M.T. ne se calma que peu à peu jusqu'à ce que le temps fasse son oeuvre. Les calomnies n'avaient plus lieu d'être à grande échelle. Au début, en effet, l'O.M.T. voyait partir celui qui y incarnait la mystique traditionnelle et cela troubla fortement les frères qui hésitèrent à le suivre dans son nouvel ordre. Le temps d'hésitetion fut utilisé pour contrecarrer cet impact et conserver le maximum de membres. Ce fût ce qui se passa.

Nous avons voulu insister sur les grandes lignes de cette création pour deux raisons : Tout d'abord parcequ'il s'agit d'un ordre très récent et deuxièmement parceque nous pouvons observer que les bases ne sont pas et de loin des exemples fraternels tels que tendraient à le montrer les ordres une fois structurés.

Essayons maintenant de donner les grandes caractéristiques de son enseignement.

La question pour nous délicate est de savoir ce qu'il y a de martiniste dans cet ordre.

Lors des trois années qui ont suivi sa création, l'on peut dire que les divers rites, tant d'initiations que de réunions de groupes étaient d'inspiration très proche de ceux pratiqués dans l'ordre martiniste. L'évolution présente et future de l'ordre montrera si le marti-

nisme en son sein tend à rester, à s'accentuer ou à disparaître.

A notre connaissance le travail dans l'ordre s'effectue de trois manières :

1°- a) Par la réception de manuscrits rédigés par le Souverain Grand Maître en ce qui concerne l'enseignement traditionnel : Le martinisme, la Kabbale, le symbolisme, l'histoire ésotérique, la chevalerie,... Disons simplement qu'ils sont beaucoup plus sérieux et approfondis que ceux de l'O.M.T. sans refléter cependant le martinisme tel que le définissaient les maîtres passés.

b) Par la réception de manuscrits rédigés par le Grand Maître concernant "l'art de vivre" et qui traite en fait des problèmes actuels et quotidiens principalement au sein du couple.

2°- Par le travail en oratoire. Des manuscrits issus du Souverain Grand Maître y sont lus aux membres. Ils concernent les mêmes sujets que par correspondance. Un exercice mystique est ensuite pratiqué par le groupe avant de débattre des connaissances acquises. Tout ceci bien entendu avec les mêmes inconvénients que nous avons notés plus haut pour l'O.M.T.

3°- Par le travail lors de retraites :

Les membres sont invités à se rendre au siège de l'ordre pour effectuer des retraites de deux à trois jours. Pendant celles-ci les membres recoivent un enseignement oral du Souverain Grand Maître visant plus spécialement une pratique opérative. Selon l'ordre il s'agirait de pratiques martinistes. Les membres ayant achevés ces retraites oeuvrent suivant ces enseignements dans leur oratoire privé et envoient des rapports au terme des travaux. Précisons que ces retraites sont échelonnéesen degré permettant de franchir les initiations de l'ordre jusqu'au grade de chevalier.

Cette pratique est une sorte d'inovation dans les ordres ésotériques modernes et permet à des membres un travail sérieux à leur domicile. Il faut cependant préciser que ce serait le cas si ces journées d'étude étaient abordables à chacun, mais les prix sont tels qu'un frein puissant est placé, faisant obstacle à beaucoup de personnes.

L'enseignement opératif lui-même n'est pas ou très peu issu du martinisme. Il est en fait tiré pour la plupart des rites de la Golden- Dawn anglaise, même si l'ordre semble s'en défendre. Rappelons que la Golden Dawn est un ordre magique issu d'Allemagne et basé sur une pratique active de la Kabbale. D'aucuns pourraient prendre cela pour une critique mais précisons que l'enseignement de la Golden Dawn est absolument excellent pour autant qu'il est enseigné sans erreurs et dans l'ordre exact de progression.

Ainsi nous pouvons dire que cet ordre n'a que peu de caractères proprement martinistes et tend d'ailleurs à en avoir encore moins pour accentuer le caractère de chevalerie.

Quant aux travaux opératifs nous pouvons dire qu'ils sont une très bonne introduction pour des gens qui n'ont jamais abordés ces horizons ou qui en ont une idée déformée.

******* ******* *******

Pour conclure nous donnons ci-dessous comme pour les autres ordres les différents tarifs :

Droit d'entrée : 180 Fr

Cotisation annuelle : 1000 Fr (?)

Cotisation locale variable suivant l'endroit.

Tarifs des retraites de deux jours : 580 Fr

ADRESSE : Collège des Chevaliers Martinistes, Grange monastique de Chaudenay, CHEVANNAY, 21540 SOMBERNON FRANCE.

Nous avons le plaisir de pouvoir joindre à cette étude une réponse que le Souverain Grand Maître a bien voulu nous adresser. Nous en reproduisons de larges extraits, en soulignant le fait que tous les ordres en question dans cette annexe avaient été invités au droit de réponse avant la publication finale.

" Tout d'abord, je dois vous rappeler que ma filiation martiniste est, d'une part, authentique, puisqu'elle m'a été conférée dans sa totalité par Raymond BERNARD en 1966. Le rameau que constitue ce qui fut appelé au départ "l'Ordre des Chevaliers Martinistes" ne commence donc pas dans ma filiation propre après christian Bernard, et selon votre diagramme, mais directement de Raymond BERNARD. Quant à la filiation chevaleresque, si je puis dire, je la détiens depuis de nombreuses années, ayant eu le privilège de Servir dans l'AMORC et d'avoir certaines fonctions ésotériques importantes, notamment en tant que Maître des Illuminati, j'ai été à même de recevoir certains legs concernant la Chevalerie Templière. Ainsi la cérémonie du 23 octobre 1980, nous habilitant à constituer une nouvelle branche de la Tradition, n'a été en fait

qu'une confirmation des filiations ainsi de la possibilité de diffuser ou de retransmettre l'influence de la Chevalerie. Les rosicruciens, qui appartenaient au cercle des Illuminati savent très bien que Raymond BERNARD possédait la filiation templière depuis très longtemps, car la tenue rituelle qu'il portait lors des cérémonies réservées aux illuminati ne laissait aucun doute pour eux.

Cela dit, je dois ajouter, en ce qui concerne la Chevalerie, que le 27 décembre 1985, nous avons été armés "CHEVALIERS DE L'ORDRE DE SAINT MICHEL" par le Chevalier Michel SWYSEN, lui-même armé par Paul, Pierre, Jean NEVEU, Baron de Genièbre, né à la Flèche, le 1° avril 1882. "L'ORDRE DE SAINT MICHEL" appelé à notre époque "ARCHICOMPAGNIE MICHAELITE", était dans son essence de stricte Observance Chrétienne Médiévale et en droite ligne de la Chevalerie Templière. Sa transmission s'est faite à travers de nombreuses personnalités de l'Histoire, notamment quelques rois de France et d'Espagne...."

"...En ce qui concerne notre organisation, son développement et son expression se poursuivent selon un plan bien précis. Son nom a d'abord été "Ordre des Chevaliers Martinistes", puis "Collège de Chevalerie Martiniste" et depuis le 27 septembre 1986, elle porte le nom de "COLLEGE DU TEMPLE DE L'HOMME." Cette appellation concrétise l'influence templière qui existait déjà depuis la création, sans être cependant définie avec précision, puisque les bases de départ étaient martinistes. Il ne s'agit pas pour nous de reconstituer un Ordre du Temple, mais simplement de revenir aux origines d'une part du martinisme, et d'autre part, d'une branche particulière de la Franc-Maçonnerie...."

"...Nous continuons cependant à enseigner et pratiquer ce qui est appelé à notre époque le "Martinisme" et qui, en fait, a eu sa source, les archives ésotériques le prouvent, dans l'ancienne Chevalerie Templière..."

Pierre CRIMETZ

Souverain Grand-Maître

ORDRE MARTINISTE DES CHEVALIERS DU CHRIST :

Cet ordre est dirigé par Monseigneur Armand TOUSSAINT. Ne connaissant pas personnelement cet organisme nous citons donc quelques extraits que son Grand-Maître a bien voulu nous adresser.

"En Martinisme, mon Maître Me Serge MARCOTOUNE, dirigeait les mouvements martinistes de l'Ukraine (Kiev) et de Biélorussie avant 1917 et s'exila à Paris où il fonda une Loge.
Notre philosophie- (en syllabus pour les membres)- démontre que le Père est incarné en nous dans le courant électromagnétique qui nous anime (Vie, Amour) ainsi que tout l'Univers. Le Fils réside aussi en chacun de nous..."jusqu'à la fin des temps"...dans le corps limbique cérébral (désir, action, verbe) et la MERE Divine se trouve dans la région sacrée ((Sacrum) de la colonne vertébrale (=le Saint Esprit = la princesse Kundalini des maître indiens) les noces mystiques (illumination = samadhi = satori) résultent de la montée de la Kundalini, par les roses (Chakras) de la colonne = les sept Eglises de l'Apocalypse alchimique de Saint JEAN.
Les initiation préalables concernent la connaissance et le contrôle du Subconscient = notre âme, résultat intégral de la mémorisation complète absolue de nos expériences bonnes et mauvaises dans nos incarnations précédentes (=...on récolte exactement ce qu'on sème...
Le MARTINISME est, en fait, au plus haut degré, une explication claire, logique et équitable des problèmes spirituels que les religieux veulent à tort ignorer- (Gnose)."

Armand TOUSSAINT

Précisons encore que l'étude se fait en loge et à domicile et qu'il n'y a aucune cotisation.

Adresse : Mr Armand TOUSSAINT Av. J.B. Depaire 80- Bat 11, B-1020 BRUXELLES

Nous ne pouvons donner des renseignements et des appréciations sur les groupes ci-dessous n'ayant pas d'informations suffisantes. Nous accueillerons avec plaisir toutes les informations susceptibles de nous aider à ce sujet. Il s'agit des ordres suivant :

L'ORDRE :: DES MAITRES :: COHENS :: ; (Bruxelles)

LA LOGE SOUVERAINE MARTINESISTE;(Belgique)

L'ORDRE MARTINISTE ET SYNARCHIQUE;

NOTES

1. Gérard Van Rijnberk, "Martines De Pasqually, un thaumaturge au XVIII° siècle", Georg Olms Verlag, 1882, t. IV, l. II, p. 7.
2. Ibid, l. I, p. 27.
3. Ibid, l. I, p. 28.
4. "Souvenirs", Eds Techener Fils, Paris 1868, p. 155.
5. Gérard Van Rijnberk, op. cit., l. I, p. 113-114.
6. Ibid, p. 117.
7. Ibid, p. 117.
8. Ibid, p. 43.
9. N. Denis, M. Blayon, "Le XVIII° siècle", Eds Armand Colin C.U., p.53.
10. Ibid, p. 54.
11. Ibid, p. 55.
12. Ibid, p. 27.
13. "Le Gallicanisme", PUF Collect. Que sais-je, p. 93.
14. "Louis Claude De Saint Martin", Ed Adyar, 1946.
15. Ibid.
16. "L'aurore naissante ou la racine de la philosophie, de l'astrologie et de la théologie", traduit de l'allemand par le Philosophe Inconnu, de Jacob Böhme, Ed Arché 1977, p. 7-8.
17. "Psychologia Vera", question 1-48, cité par A.Faivre dans son ouvrage : "Kirchberger et l'illuminisme du XVIII° siècle", Archives internationales d'histoire des idées, Martinus Nijheff, LaHaye, 1966
18. A. Faivre, op. cit., p. 163-164.
19. Ibid, p. 167.
20. Cité dans : "Du martinisme et des ordres martinistes" de J. Boucher, Ed Dervy, 1953, p. 16-17.
21. Ibid, p. 14.
22. Ibid, p. 14.
23. Ibid, p. 17.
24. Philippe Encausse, "Papus, sa vie, son oeuvre",
25. "Rituels de l'Ordre Martiniste, dressés par Teder", Demeter, Paris 1985, p. 161-162.
26. Ibid, p. 163.
27. Papus, "A propos du martinisme", p. 2.
28. Sur le Maître Philippe de Lyon, voir p. 27".
29. Philippe Encausse, "Résurgence de l'Ordre Martiniste de Papus", Brochure.
30. A. Faivre, op. cit., p. 145-146.
31. "Imitation de Jésus-Christ", Traduit par l'Abbé F. De Lamennais, Tours, Alfred mamme et fils Editeurs, 1873, L I, £ II-1, p. 15.

32. J. Boucher, op. cit., p. 15.

33. ibid, p. 15.

34. Ibid, p. 15.

35. "A propos du martinisme", op. cit., p. 1.

36. "L'imitation de J.C.", op. cit., l. I, £. I-1, p. 13.

37. Ibid, l. I, £. X-1, p. 27.

38. "A propos du martinisme", op. cit., p. 2.

39. Papus, "Martinisme et Franc-Maçonnerie", Chamuel Ed, Paris 1899, Demeter, Paris 1986, p. 119.

40. "A propos du martinisme", op. cit., p. 2.

ANNEXE :

41. J. Boucher, op. cit., p. 21.

43. Serge Caillet, "Sar Hiéronymus et la Fudosi", Cariscript, documents martinistes 26, Paris, 1986,p. 79.

44. Ibid, p. 80.

(Rappel 42). Brochure Officielle de l'O.M.T., "Lumière martiniste", p.8.

45. 1° brochure de présentation de l'ordre des chevaliers martinistes, p. 8-9.

46. Lettre officielle de R.Bernard du 10 décembre 1980 aux Maîtres d'Heptades des pays de langue française.

******* ******* *******

PISTES D'ETUDE

HISTOIRE DU MARTINISME :

Bibliographie donnée par Mr Antoine Faivre dans l'ouvrage :

- "Kirchberger et l'illuminisme du XVIII° siècle", archives internationales d'histoire des idées, Martinus Nijheff, La Haye, 1966.
  Elle est composée entre-autre de :
- Eugène Susini, "Lettres inédites de Franz Von Baader".
- A. Viatte, "Les sources occultes du romantisme".
- S. Hutin, "Les diciples anglais de J.Böhme", Ed Denoël, Paris, 1960.
- Alice Joly et R.Amadou, "De l'agent inconnu au Philosophe Inconnu", Ed Denoël, Macon, 1962.
- A. Joly, "Un mystique lyonnais et les secrets de la Franc-Maçonnerie".
- L.Guinet, "Zacharias Werner et l'ésotérisme maçonnique, La Haye, Mouton et Cie, 1962.
- Léon Cellier, "Fabre d'olivet, contribution à l'étude des aspects religieux du romantisme, Paris, Nizet, 1953.
- "L'illuminisme au XVIII° siècle" in, les cahiers de la tour Saint Jacques, Paris, 1960.
- A. Faivre, "Exkartshausen et la théosophie chrétienne", Paris, Klincksiek, 1969.
- "L'ésotérisme au XVIII° siècle en France et en Allemagne", Paris, Seghers, Collection la table d'émeraude, 1973.
- "Les conférences des Elus Cohens de Lyon (1774-1776) aux sources du rite Ecossais Rectifié", Braisse-le comte, (Belgique), ed. du Baucens 1975.
- René Le Forestier, "La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIII° siècle et l'ordre des Elus-Cohens", Paris, Dorbon, 1932.
- René le Forestier, "La Franc-Maçonnerie occultiste et templière au XVIII et au XIX° siècles", Paris, Aubier, Nauwelaerts, 1970, Publié par A.Faivre.
- Gérard Van Rijnberk, Ouvrages déjà cités.
- E. Suzini, "Frane Von Baader et le romantisme mystique", Paris, Ed. Vrin 1942, 2 vol.
- A. Faivre, "Mystiques, théosophes et illuminés au siècle des lumières", Georg Olms, 1976.

Nous y rajoutons les deux livres de R. Ambelain :

- "La Franc-Maçonnerie occultiste et mystique: Le martinisme, histoire et doctrine.
- "Le martinisme contemporain et ses véritables origines".

- "Les cahiers de Saint-Martin".
- Revue, "L'initiation", Madame Claude Denise PAGEAUT, 5, rue Victore Considérant, 75014 PARIS.

ETUDE MARTINISTE

- Martinès de Pasqually, "Traité de la réintégration des êtres".
- Saint-Martin, Toute son oeuvre.
- Jacob Böhme, toute son oeuvre.
- Papus toute son oeuvre mais principalement l'ouvrage sur les Elus-cohens les divers écrits sur le martinisme étant dispersés dans toute son oeuvre.
- "Rituels de l'Ordre Martiniste dressés par Téder", déjà cité.
- Maître Philippe de Lyon. de Philippe ENCAUSSE
  "La réincarnation d'après le Maître Philppe de Lyon" du Dr Ed. BERTHOLET Eds rosicruciennes Lausanne.
- LA BIBLE : Traduction de DARBY; pour étude.
  Traduction de SEGOND; pour lecture, traduction cependant assez juste.
  Traduction du MAITRE DE SACI; interessante pour étude.
  EVITEZ TOUTES LES TRADUCTIONS DITES OECUMENIQUES souvent très loin du texte original.
- "L'imitation de Jésus-Christ". (Si possible dans une traduction avant les années 1900.) Ce texte merveilleux, à comprendre bien entendu à notre échelle, donne accès à une sensibilité très proche du coeur martiniste.

Nous conseillons comme approche de notre tradition occidentale :

- L'étude de l'HEBREU, seule clef permettant d'approcher réellement le christianisme et les écrits fondamentaux contenus dans la Torah.

Pour celà, voir :

- Institut HOROWITZ, 85, rue d'hauteville, 75010 PARIS.
  (Cours hélas assez chers, mais très clairs.
- Manuels de l'institut HOROWITZ. (Très accessibles, très clairs, mais sans corrigés.)
- "Hébreu Biblique, méthode élémentaire" de J. WEINGREEN, traduit par P. Herbert, Beauchesne religions.

- S'adresser dans les universités où des cours d'approche sont donnés.
- S'adresser dans les centres communautaires juifs.

* Nous vous conseillons d'étudier, si cela est possible, auprès de juifs pour percevoir dans le texte la pensée et la vie qui l'anime. Les catholiques sont hélas souvent assez loin du contenu réel...

- L'étude du GREC, clef fort importante pour la compréhension des "nuances de l'évangile.
  - "Le grec du nouveau testament" de J.W.WENHAM, Beauchesne.
  - S'adresser dans les universités ou des cours d'approche sont donnés.
  - S'adresser dans les séminaires catholiques où de bonnes approches sont données.

L'ESPRIT MARTINISTE :

- Oeuvres de SEDIR. (Amitiés spirituelles, 5 rue de Savoie, Paris 6°)

Bien que cela puisse surprendre nous conseillons les oeuvres de Sédir. Ami de Papus, sa rencontre avec le Maître Philippe le transforma totalement et ses écrits exposent d'une manière "parfaite" ce qui est le coeur et l'essence du christianisme; ce qui se cache au centre de l'étude symbolique et ésotérique proprement martiniste.

APPROCHE PLUS INTERIEURE :

- KABBALE HEBRAIQUE : (la base la plus importante)
  - Le Zohar.
  - Le Sepher Yetzirah.
  - Le Sepher Habahir.
  - Les oeuvres de G. Cholem.
- KABBALE MAGIQUE : (dans sa formulation du 19° et 20°)
  - Dion Fortune; "La cabbale mystique".
  - Gareth Knight; "Guide pratique du symbolisme de
  - la Qabal." 2 vol.
  - R. Ambelain; "La cabbale pratique".
  - I. Regardie; (ses ouvrages sur la Golden Dawn".
- ETUDE SYMBOLIQUE :
  - Papus; "A.B.C. illustré d'occultisme", etc. etc.
  - R. Ambelain, "A l'ombre des cathédrales", etc.
  - Fulcanelli, "Le mystère des cathédrales".
  - Etc.etc.

tous les ouvrages sur l'étude symbolique de la tradition occidentale sont interessants mais il faut cependant prendre garde à plusieurs points;

1°- Beaucoup de modernes s'inspirant des anciens les déforment et défigurent leur message. Il est donc nécessaire de revenir à tout ce qui est à l'origine des formulations modernes.

2°- Il nous faut nous méfier de ceux qui prétendent expliquer l'ésotérisme chrétien à l'aide de mots ou de notions orientales. Cet aspect apparemment insignifiant masque souvent une incompréhension profonde des conceptions.

3°- Le symbolisme n'est pas lettre morte et il est nécessaire qu'il soit vécu dans le rite même extérieur comme celui de la religion catholique. Il faut donc se pencher sur l'étude des rites par eux-mêmes.

RELIGION DITE EXTERIEURE :

Etudier les diverses liturgies.
Etudier les textes de prières anciennes et médiévales.
Etudier les anciennes bénédictions, sacramentaux, etc.
Etudier les missels. (antérieurement à 1900)

Nous ne cesserons de dire l'importance d'approcher et d'étudier la manifestation extérieure des rites.

LES TRESORS LES PLUS CACHES NE SONT-ILS PAS LES PLUS VISIBLES ?...

"Demandez et l'on vous donnera,
cherchez et vous trouverez, frappez et l'on
vous ouvrira Car quiconque demande
reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on
ouvrira à celui qui frappe"

Math VII. 7.8

" Certainement l'Eternel est présent en cet endroit et moi je ne le savais pas..."

Gn XXVIII-16

I LE LANGAGE DE JESUS DANS SON ENSEIGNEMENT :

Il est devenu commun de rappeler que Jésus fils de joseph, ou plutôt, Iéchoua ben Iosseph était un hébreu né à Bethléem et considéré par tous comme un Galiléen. Cependant ce point est très important, puisqu'il situe immédiatement le problème de la langue dans laquelle Notre+ Seigneur+ s'exprima lors de sa vie publique.
La contreverse sur ce point est loin d'être close, mais on peut tout de même aujourd'hui établir certaines conclusions avec une relative justesse.

Il faut distinguer 3 principaux niveaux linguistiques à l'époque de Jésus, délimités par l'emploie social de chacun d'eux.

1°- L'HEBREU MICHNAIQUE parlé par les hébreux. C'est cette langue qui était employée pour lire la Tora, l'expliquer et l'enseigner. Elle était plus spécialement consacré à tout ce qui touchait la religion de part sa structure sacrée originelle. L'on peut dire qu'elle devint à cette époque la langue religieuse par excellence, titre dont elle ne se départit pas jusqu'à nos jours comme nous allons le voir plus loin.

2°- L'ARAMEEN était la langue de communication entre les divers groupes peuplant alors cette partie du monde. Elle était donc utilisée pour la vie quotidienne et les relations communautaires.

3°- Le GREC fut, lui, utilisé dans les relations internationales ce qui explique que cette langue était employée pour répandre le message évangélique tout autour du bassin méditérannéen.
Ayant défini le cadre de l'utilisation des principales langues, il convient d'examiner dans laquelle s'exprimait Jésus lors de son enseignement.

André Chouraqui écrit:" Il semble certain que Ieschoua parlait généralement l'hébreu pour commenter la Tora ou pour l'enseigner. Même s'il parlait araméen, même si ses apôtres répandaient son message en grec, il est sûr que pour eux tous l'ultime terme de référence et la valeur suprème se trouvait dans la Tora."

Charles Guignebert dans son livre "JESUS" doute que N+S+ parla l'hébreu, montrant que l'araméen lui est beaucoup plus directement attribué. Ainsi écrit-il " lorsque l'évangéliste veut nous donner l'impression d'une parole de Jésus, c'est une phrase araméenne qu'il lui met dans la bouche. Je songe au cri du Golgotha, "Eloï, Eloï lama sabactani " Mc XV-34 et au "Talita koumi" Mc V-41.
En ce qui concerne ces deux phrases, il est tout à fait exact que ce sont là des phrases araméennes. Prenons le cas de la première prononcée sur la croix. L'évangéliste prends bien soin de la traduire afin de la ressituer dans les textes sacrés. Cette phrase se dit en hébreu, " Eli, Eli lama azavtani," " Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné." Ps XXII-2. Sans faire entrer en considération la portée théologique de cette phrase il est tout à fait remarquable que Jésus ait içi cité les écritures en araméen. Comment expliquer cela sinon justement par l'idée que Jésus ignorait l'hébreu et n'ait pu s'exprimer en cette langue. Une autre explication, qui n'a pas été avancée,

serait qu'il a voulu qu'à ce moment, tous les gens du peuple non instruits qui l'entouraient sur le golgotha puissent comprendre ce qu'il disait.
Impossibilité pour lui de s'exprimer.en hébreu ou volonté de se rendre accessible aux gens qui l'entouraient ? Nous devons dire que la seconde solution semble plus probable, compte tenu du nombre important de phrases de Jésus batties et structurées selon la langue hébraïque. C'est le cas notamment des échanges entre Jésus et les apotres. Il est alors relativement sûr d'affirmer que Jésus possédait parfaitement l'hébreu alors qu'il utilisait l'araméen lors de ses contacts avec la foule de son pays. Il appliquait en cela la règle définie plus haut, qui voulait que l'hébreu soit réservé à l'étude religieuse. Ainsi l'on peut parfaitement avancer que son enseignement dispensé aux apotres était donné en langue hébraïque et donc que ce fut le cas pour le texte que nous allons étudier ici, le Notre Père.

II LE GENIE DE LA LANGUE HEBRAIQUE :

Nous allons essayer dans ce paragraphe de donner une idée générale et cependant assez précise de ce que l'on pourrait nommer, le génie de la langue hébraïque.
L'hébreu est constitué d'un alphabet formé de 22 consonnes, les voyelles étant formées par des points ou des traits appelés nikoudot. L'hébreu se lit de droite à gauche. Chacune des lettres, et c'est là une des caractéristiques importantes, représente aussi un nombre. Pour bien expliquer cela nous avons indiqués la lettre suivie de sa prononciation et de sa valeur numérique.

ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
Têt	Rèt	Zayīn	Vav	Hé	Dalet	Guimel	Bèt	Guimel
9	8	7	6	5	4	3	2	1
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
Tsadi	Pé	Ayīn	Samèr	Noun	Mèm	Lamèd	Kaf	Iod
90	80	70	60	50	40	30	20	10
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק
Tsadi	Pé	Noun	Mèm	Kaf	Tav	Chīn	Rèch	Kof
900	800	700	600	500	400	300	200	100
FINALES								

Interessons nous plus spécialement aux possibilités qu'offre un tel alphabet.

1°- Il apparaît tout d'abord qu'un même mot peut avoir plusieurs sens dans la mesure où les voyelles n'existent pas. Prenons un exemple pour

un exemple pour illustrer ce point.
Le mot ADAM s'écrit ainsi : אָדָם Gn I-27 et signifie l'homme générique.
Le mot ADOM s'écrit ainsi :אדם et signifie rouge.
Le mot ADAMA s'écrit ainsi : אֲדָמָה Gn II-7 et signifie la glèbe, la matrice.

On remarque donc que si les signes voyelles ont été modifiés les lettres elles, ne bougent pas. En sachant que dans l'écriture courante ces points ne sont pas représentés l'on conçoit qu'un tel système doit permettre une richesse d'interprétation. Ainsi Adam pourra être lui aussi rouge et les différents sens pourront être superposés afin d'indiquer un concept non visible à priori. C'est là la première richesse qu'offrent les racines de cette langue.

2°- Dans un deuxième temps il faut savoir qu'un mot peut renfermer d'autres mots ou racines. Ainsi notre exemple précédent, ADAM, renferme le sang : דם ---→דמ d'où une union de sens possible entre Adam, le rouge et le sang. Adam étant l'homme universel, tous les hommes ont le sang rouge. En versant donc le sang d'un être, c'est aussi le sang de chacun d'entre nous que nous versons. Simple exemple sur un mot pour montrer la profondeur d'une telle étude.

3°- Comme nous l'avons dit plus haut chaque lettre représente un nombre, aleph=1, beth=2, etc. Cette attribution a permis à une science de se développer. Ce mot impressionnant pour certains, incompréhensible pour d'autres, n'est en fait que la transmition orale de l'explication des textes voilés de la Bible. En effet ce texte et principalement dans ses cinq premiers livres est une allégorie, le codage d'une science et d'une connaissance de très haut niveau permettant à l'homme d'emprunter le chemin vers la divinité. La kabbale est donc l'explication orale transmise d'initiés à initiés jusqu'à nos jours. Beaucoup se targuent de la connaître mais nul de ceux qui se parent des plumes de paon ne savent réellement; seuls les "étudiants en kabbale" savent que leur chemin est encore long.
La kabbale se divise en trois partie : La Gématria, le notaricon et la témoura.

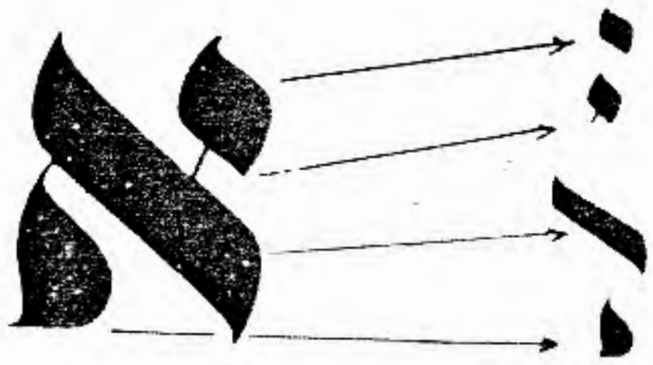
a) LA GUEMATRIA : Elle consiste à remplacer les lettres par leur va leur et à considérer les mots qui ont des valeurs totales identiques. Ainsi l'exemple classique suivant :
Un -- érad -- אחד -- 4+8+1=13
et Amour -- ahavah -- אהבה -- 5+2+5+1=13
L'amour est donc unité.
De même M.Horowitz cite en Gn XIV-14 " Dès qu'Abraham eut appris que son frère avait été fait prisonnier, il arma 318 de ses plus braves serviteurs." Or le plus brave serviteur d'Abraham était Eliezer (אליעזר) dont la valeur numérique est justement 318.

b) LE NOTARICON : Chaque lettre formant un mot est l'initiale d'un autre mot et forme donc une phrase. Exemple célèbre dans les pentacles, AGLA (אגלא) qui donne " Ata Gibor Léolam Adonaï ", "Tu es puissant à jamais Seigneur."

c) LA TEMOURA : C'est la technique qui consiste à permuter les lettres hébraïques. Ainsi dans sa forme la plus simple on peut remplacer chaque lettre par celle qui la précède ou qui la suit dans l'alphabet.
D'autres méthodes sont basées sur des permutations plus complexes et permettant de trouver le sens d'un mot suivant des plans différents de conscience.

4°- Un quatrième point de cette langue est la forme de la lettre par elle-même. Il faut comprendre que cet alphabet est considéré par les hé-

breux comme révélation divine et comporte en lui la structure du monde. Par exemple le Iod (י) est une langue de feu. La lettre samer (ס) représente le cercle sensible, la lettre chin (ש) le cercle intelligible qu'on peignait ailé ou entouré de flammes, etc.
La lettre elle même pouvait être pénétrée pour en appréhender une structure interne comme le montre cet exemple du Zohar concernant la lettre aleph.



: La pensée inconcevable.
: Le symbole du mystère de la pensée suprème; les six degrés.
: Le symbole du firmament supérieur.
: Les Ayoths cachés.

Ainsi cette langue que l'on peut dire à juste titre révélée, nous plonge dans un entrelac digne de l'art irlandais. Notre esprit semble se perdre dans ces structures que l'on imagine sans fin. Notre raison nous pousse à ignorer ces jeux subtils où chacun semble faire dire au texte ce qu'il désire. OR, SACHONS QU'IL N'EN EST RIEN et que cette étude est régie par des lois très strictes comme nous avons tenté de le montrer.
Il nous faut plutôt considérer cette profondeur à l'image de Jacob, qui, s'éveillant du songe dans lequel il venait de voir l'échelle dressée sur la terre jusqu'au ciel et les anges montant et descendaant, s'écria : " Certainement l'Eternel est présent dans cet endroit et moi je ne le savais pas! Que cet endroit est redoutable! Ce n'est rien moins que la maison de Dieu; c'est la porte des cieux! " Gn XXVIII-16.17 Il en est de même de la langue hébraïque; à nous de vouloir et de savoir ouvrir cette porte en nous rappelant ce que N+S+ disait, pressentant l'orgueil de certains dans l'étude :" Entrez par la porte étroite car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resséré le chemin qui mène à la vie et il y en a peu qui le trouvent." Mat. VII-13.14

III LE TEXTE DU PATER :

Le texte primitif que Jésus enseigna n'a pas été à ce jour retrouvé. Cependant nous savons que N+S+ enseignait en hébreu ce qui concernait l'étude et à plus forte raison nous l'avons vu à ces apotres. Ainsi la seule prière enseignée par Jésus à ses apotres dût, elle, être dite en cette langue Or la recherche néo-testamentaire contemporaine a pu retrouver sous le texte grec son substrat sémitique et reconnaître la formulation de phrases caractéristiques dans la tradition hébraïque. Il a été ainsi possible de reconstituer le texte originel qu'à dû prononcer N+S+ devant les apotres.

Notre précédent travail avait consisté à éclairer ce texte grâce aux commentaires des pères de l'église afin de nous situer L'ESPRIT dans lequel un chrétien SE DOIT de l'approcher. Ce point capital et fondamental étant considéré acquis, nous pouvons maintenant franchir la porte et découvrir un nouveau sens par l'intermédiaire de l'ébreu. Dans cette perspective nous avons choisis les deux méthodes les plus simples et les plus classiques, c'est à dire l'étude des racines et des formes grammaticales conjointes à des considérations de guématria. Le texte va alors se révéler à un niveau cosmologique, nous dévoilant un aspect de l'enseignement de N+S+ jusque là ignoré. Pour ce faire, nous avons tout d'abord présentés une étude de

chaque verset. Chacun d'eux est présenté dans son texte hébreu, grec, latin et français. Pour les deux premières nous avons ajoutés la prononciation française, non suivant la règle phonétique, mais suivant nos habitudes de lecture. Le texte français a été parfois complété par une formulation placée entre parenthèses faisant ressortir plus nettement le texte hébreu.
Dans un deuxième temps les mots principaux du verset ont été étudiés séparément avant qu'une première étude globale de cette phrase soit présentée. Pour finir nous avons présentés le texte complet du Pater selon son interprétation hébraïque.

IV אבינו - πάτερ ἡμῶν - PATER NOSTER - NOTRE PERE :

1/ MATHIEU VI-9 :

HEBREU	GREC	LATIN	FRANCAIS
אָבִינוּ שֶׁבַּשָּׁמַיִם Avinou chébachamaïm	πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς Pater èmon o en toïs ouranoïs	Pater noster qui es in coelis,	Notre Père qui est aux cieux (ciels)

a) AVINOU (אָבִינוּ) PERE : La racine de ce mot est Père, AV, אב
Le préfixe Inou signifie notre.
Autres sens de la racine : Ancêtre, 11° mois de l'année juillet-août, pousse jeune plante.

La force potentielle (א) se réduit à celle de l'activité intérieure induisant toutes les causes productives véhiculées dans la force génératrice(אב).Le Pére englobant ces fonctions fructificatrices détermine déjà en lui les deux personnes de la trinité,(אב = 2+1=3) Le mot lui-même Notre Père (6) souligne l'union céleste et terrestre et implique les deux mouvements ascendants et descendants de nos prières et de ses bénédictions.
Ne confondons pas ici le Père avec l'Eternel car c'est à Notre Père que nous adressons notre oraison, l'Eternel étant par sa nature l'innomable. La phrase d'Isaïe le souligne fort bien " O Seigneur tu es notre Père ."
(ועתה יהוה אבינו) Is.64.7 Il est à remarquer qu'Isaïe employant ici Notre Père s'adresse cependant à l'Eternel.

b) CHEBACHAMAIM, שמים(בש), QUI EST AUX CIEUX : Racine : chamaïm שמים
préfixe chéba : בש

Le terme employé en hébreu est caractéristique puisqu'il comporte un pluriel, ce qui indique immédiatement l'aspect double des eaux. Gn I-6.7 Cette étendue éminnement mobile, se partage selon la volonté de l'Eternel, alors que le iod symbole du germe flamboyant, vient s'intercaller entre ces deux plans (מים). Il est "l'esprit qui plane au dessus des eaux" Gn I-2. Il est le point de vie où se rencontre l'union et la séparation créant un échange perpétuel entre le haut et le bas. Derrière ces points se cache le nom de l'Eternel (שם) nom unique qui est la sphère entière, l'espace total, tout ce qui brille.

MATHIEU VI-9 :

LES EAUX SE PARTAGENT SOUS L'IMPULSION DU GERME DIVIN FLAMBOYANT DEVANT LE NOM CACHE. DERRIERE CE MOUVEMENT DES CIEUX L'HOMME A VENIR SE PROFILE DEJA, COMME EN GESTATION.

MATHIEU VI-9 :

LES EAUX SE PARTAGENT SOUS L'IMPULSION DU GERME DIVIN FLAMBOYANT DEVANT LE NOM CACHE. DERRIERE CE MOUVEMENT DES CIEUX, L'HOMME A VENIR SE PROFILE DEJA, COMME EN GESTATION.

2/ MATHIEU VI-10.a :

HEBREU	GREC	LATIN	FRANCAIS
תִּקָּדֵשׁ שִׁמְךָ	ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου,	Sanctificetur nomem tuum,	Que ton nom soit sanctifié,
Itkadach chméra,	Agiastèto to onoma sou,		(Se sanctifie ton nom,)

a) ITKADACH, תִּקָּדֵשׁ : Racine, sanctifié, saint : קדש(8);
Préfixe : ת'

Autres sens de la racine : - Ordonner (un jeune)
- Engager (un combat)
- Epouser (une femme)
Kadèch : Hiérodule
Kodèch : Sainteté, tout ce qui est Saint, objets consacrés. C'est le premier mot d'une prière araméenne très célèbre. Le verbe est à l'innacompli et désigne une action en développement.

La sanctification doit s'adresser à l'être unique, celui qui est au sommet de toute chose, le centre (קד). Sanctifions le nom pour que tout puisse fructifier, pour que la semence croisse (דש). Il faut entretenir le champ de notre être et de notre coeur pour qu'il puisse y avoir fructification (קדש = 8 (ח)). Il s'agit donc d'un labeur, mais c'est lui qui permet de faire croître le royaume de Dieu sur terre.

b) CHMERA, שִׁמְךָ : Racine : Nom שם(9) suffixe ך

Voir I-a

MATHIEU VI-10.a :

NOTRE PRIERE S'ELEVE VERS DIEU, VERS L'ETRE UNIQUE. AINSI LA TERRE PEUT FRUCTIFIER ET LE ROYAUME DE L'ETERNEL S'INSTALLER SUR LA TERRE.

3/ MATHIEU VI- 10.b :

HEBREU	GREC	LATIN	FRANCAIS
תָּבֹא מַלְכוּתֶךָ,	ἐλθάτω ἡ βασιλεία σου	Adveniat regnum tuum,	Que ton règne vienne (vient ton royaume),
Tavo malroutéra,	Eltato è bassilé-ïa sou,		

a) TAVO; בוא(ת); Vienne; Racine בוא(3), Préfixe ת.

Nous remarquons ici que le mot Père est inversé et qu'il s'agit donc içi de sa manifestation. Une progression est engagée, une marche graduée qui va permettre le passage d'un lieu à un autre.

b) MALROUTERA; (לְ)מלכות ; Royaume : Racine malrout מלכות(1)
Suffixe לְ

Dans la kabbale ce mot tient une place tout à fait à part. En effet il est le nom d'une des dix sphères formant l'arbre séphirotique. Il est le point central et synthétise principalement deux concepts généraux. Il est l'être Universel, l'homme divin à la fois male et femelle puis l'univers et ses différents mondes. Il permet d'expliquer la création de l'être sur la terre, des différents sexes, la formation de l'univers et le rôle que nous y jouons. Il est composé d'un ensemble de dix sphères reliées entre elles par 22 sentiers. Ces dix sphères sont l'émanation de Dieu "construisant" l'univers, tant d'une manière physique que spirituelle.
Ce schéma se présente sur trois colonnes, la terre se situant symboliquement au bas de la figure et le ciel en haut. Malrout, le royaume, est la sphère la plus basse et donc la plus dense si l'on veut bien admettre cette terminologie toute relative. Elle représente la sphère des éléments, le seuil et l'expérience qui en découle sont la connaissance et la conversation avec le Saint Ange Gardien. Son symbole est un autel à double cube superposés sur lequel est posée une croix aux bras égaux.
C'est dans cette sphère qu'il nous faut prendre conscience de l'axiome hermétique qui dit : " Tout ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour l'accomplissement des miracles de la Chose Une." Le royaume du Christ est ici et nous devons apprendre à le voir et à le sentir.
Blake dans ses "Présages d'innocences" écrivait :

"Voir un monde dans un grain de sable,
et un ciel dans une fleur des champs,
tenir l'infini dans le creux de la main,
et l'éternité en une heure."

Alors les portes du royaume paraîtrons devant nous... L'étude de cette sphère est bien évidemment extrèmement vaste et nous n'avons fait qu'en syntétiser l'esprit. Penchons nous maintenant sur la place du mot dans notre prière.

La manifestation de la potentialité divine poursuit son élan et dans un mouvement continu emplit la sphère dans sa totalité. (כל) Elle se trouve alors limitée et réduite, restreinte dans son étendue. Elle peut être contrôlée et le royaume du Père se détermine une sphère d'action que la kabbale a illustré de la manière décrite plus haut.

MATHIEU VI - 10.b :

REPONDANT A L'APPEL, LE PERE SE MANIFESTE ET PAR UN MOUVEMENT CONTINU DENSIFIE UNE SPHERE CAPABLE DE RECEVOIR L'HOMME.

4/ MATHIEU VI - 10.c :

HEBREU	GREC	LATIN	FRANCAIS
יֵעָשֶׂה רְצוֹנְךָ כְּמוֹ בַשָּׁמַיִם כֵּן בָּאָרֶץ	γενηθήτω τὸ θέλημά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς	Fiat voluntas tua sicut in coelo et in terra;	Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Iéassé rétsonéra	Guénètèto tó té-		

kmo bachamaïm ken baaretz,	lèma sou, os èn ourano kaï épi gès,		(Se fait, ton vouloir, comme au ciel aussi sur la terre)

a) IEASSE,עשי(י), soit faite : Racine Assé עשי (6); préfixe י

Autres sens de la racine : - Serrer, presser = Issa

Par suite du plan formé d'avance dans la volonté divine il y a conformation des éléments physiques et agrégation des différentes parties.(עש) Cette dynamique engendre un grand tumulte qui, s'organisant, s'installe dans le calme (עה). Pareil à l'image de l'arc tendu (עה), le calme, la stabilité permet de diriger l'impétuosité de la flèche jaillissante.

b) RETSONERA, (רצונך) : Racine Rétson רצו(6); suffixe ך.
Autres sens de la racine : - Volonté
- Désir

Il y a comme le mot précédent vient de le montrer agrégation des différentes parties de la matière et c'est ici la force interne de ce mouvement qui est décrite; ce mouvement qui guide cette manifestation. Une vibration apparaît, reptiforme, qui se propage en se divisant, un éclair déchirant un ciel d'orage (רצ). Un commandement et un ordre imprime une direction au courant (צו) qui va, s'apaisant avec délicatesse et souplesse (ך'). Le but de cet apaisement et de ce contrôle est de préserver, de conserver et de mettre en quelque sorte en sureté cette force qui aurait pu devenir destructrice. La délimitation de cette vibration primitive doit-être considérée comme une arme redoutable par celui qui veut la connaître. Ainsi la volonté de l'Eternel ne peut être discutée impunément.

c) BAARETZ,בארץ(ב) LA TERRE : Racine Aretz ארץ(3); préfixe ב

La terre est ici caractérisée par les mouvements continus et souvent violents des éléments (אר); la lumière veut jaillir de cette puissance diabolique mais une compréhension (3) la borne, en faisant un élément tactile et compressif.

MATHIEU VI - 10.c :

LE GRAND TUMULTE DES ELEMENTS (AGREGATIFS) S'APAISE, SE STABILISE, ALORS QUE LA VIBRATION DE L'ECLAIR COMPRIME, BORNE ET ILLUMINE LE MONDE CREE, INSTALLANT LA VOLONTE DE L'ETERNEL.

5/ MATHIEU VI - 11 :

HEBREU	GREC	LATIN	FRANCAIS
אֶת לַחְמֵנוּ חֻקֵּנוּ תֵּן לָנוּ הַיּוֹם Eut lereum rouquénou tèn lanou aiom,	τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον Ton arton èmon ton épioussion dos èmin sèméron,	Panem nostrum supersubstantationem da nobis hodié,	Donnesnous aujourd'hui notre pain quotidien, (notre mesure de pain donnes nous aujourd'hui,

a) LEREUM, לחם, PAIN :

Autres sens de la racine : - Laram = Combattre
- Laram = Manger
- Laram = Soudure
- Larem = Combat

Tel un prolongement du mot précédent nous retrouvons un mouvement analogue. La dynamique dirigée vers l'existence élémentaire en une expansion (ל) se contracte et se densifie délimitant le champ de l'homme (ח) ce qui demande de sa part un soin, un effort, une fatigue. Ainsi la cohésion délimitant une énergie interne engendre par réaction un mouvement contractile et une activité extérieure (ם) sous forme de chaleur (חם). L'action de renfermer une énergie en soi engendre donc une chaleur, source de vie entretenue par le travail de l'homme.

b) ROUQUENOU, (נו)חק, NOTRE RATION : Racine Rouquéi חק' (1)
Suffixe nou נו

Autres sens de la racine : - Mesure
- Ration
- Tâche

Le champ de travail de l'homme (ח) est compressé, aggloméré par la force en son existence matérielle (ק). Il y a là le mouvement de définition, d'impression de l'objet dans la mémoire éternelle (חק); Cependant sous sa manifestation la toute puissance, l'éternité (') se voile par une étendue de terre aride et déserte (ק'). Ainsi la vie élémentaire s'étend et délimitée (ח) elle manifeste la présence de la vie (ח') sous l'aspect de cette étendue aride (ק').

c) TEN (LANOU), תן, DONNES (NOUS) : Racine Natan נָתַן (7)

Autres sens de la racine : - Donner
- Rendre hommage
- Saluer

Le fils de l'homme, l'être produit et particulier apparaît sous forme d'existence individuelle (נ). L'âme universelle est bien entendu présente (ת) alors que la division corporelle commence à intervenir.
Cette individualité se développant en une corporéité de plus en plus grande la continuité de l'esprit (תן) s'installe par la génération, production nouvelle émanant d'une plus ancienne formant ainsi une chaîne continue d'individus de la même espèce.

d) HAIOM, היום', AUJOURD'HUI : Racine Iom יום' (4)

La manifestation potentielle surgissant de l'éternité (י) apparaît sous forme lumineuse (י') et se continue par le mouvement de l'univers créant l'amas de lumière (יום').

MATHIEU VI - 11 :

LA MANIFESTATION DE LA TOUTE PUISSANCE, DE L'ETERNITE SE VOILE DERRIERE L'AGGLOMERATION DE L'ETENDUE ARIDE ET DESERTE. L'EXISTENCE INDIVIDUELLE DU FILS DE L'HOMME APPARAIT ET SA GENERATION COMMENCE A SE DEFINIR.

6/ MATHIEU VI - 12 :

HEBREU	GREC	LATIN	FRANCAIS
וּסְלַח לָנוּ אֶת חֹבוֹתֵינוּ כַּאֲשֶׁר סָלַחְנוּ גַם אֲנַחְנוּ לַחַיָבֵינוּ	καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν	Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimitimus debitoribus nostris,	Pardonnes nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, (...à nos débiteurs,)
Ouslar lanou eut rovoténou kaacher salarnou gam anarnou léraiavénou,	KaÏ ares èmin ta ofeïlèmata èmon os kaï èmeïs afè kamen tois o feil étaïs èmon,		

a) OUSLAR, סלח(7), PARDONNE : Racine Salar סלח(8).

Autres sens de la racine : -Sour סרח Nager, laver, purifier dans l'eau.
- Salar סלח Personne indulgente.

Le mouvement circulaire et sphérique (ס) se détend, s'élève, et se déploie. Ce mouvement expansif et exhaltant se déploie dans la demeure de l'homme où le travail demandant un effort va pouvoir s'installer (ח). la brillance, la beauté et la fraicheur de la jeunesse (ח) apparaîssent, fleurs fragiles et naissantes, se purifiant dans l'eau (ס).

b) ROVOTENOU, (חובת)נו, NOS OFFENSES : Racine Ravat חבת (7)
Suffixe Inou נו

Autres sens de la racine : - Rov : Dette.
- Raiev : Rendre coupable.

L'action intérieure et paternelle (ב) fait jaillir la lumière, le sens intellectuel le plus élevé (ו) du champ de l'homme, de sa limitation(*) (ח), manifeste et patente (ה). Le germe (בח) est activé.

MATHIEU VI - 12 :

LE MOUVEMENT EXPANSIF DE DEPLOIEMENT ENGENDRE PAR L'HOMME DANS LA SPHERE DOIT ETRE CONTROLE PAR L'ACTION DU PERE QUI VA RENDRE MANIFESTE L'EXISTENCE ELEMENTAIRE CACHE.
DE MÊME L'HOMME ACTIVE LE GERME DE LUMIERE DE SA GENERATION AFIN D'AIDER SES FRERES A DELIMITER LEUR EXTENSION PERSONNELLE.

7/ MATHIEU VI-13.a :

HEBREU	GREC	LATIN	FRANCAIS
וְאַל תְּבִיאֵנוּ נִסָּיוֹן	καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν,	Et ne nos inducas in tentationem,	Ne nous soumet pas à la tentation, (Ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve,)
véal téviénou lidé nissaïon,	Kaï mè eïsénègkès èmas eïs peïrasmon,		

(*) Cet éveil intérieur occulte ( ) et caché, va rendre l'existence élémentaire...

a) TEVIENOU, (נוּ)בּ'א(תּ), ENTRER : Racine Ba בּ'א(4), Préfixe תּ
Suffixe נוּ

Les mouvements de l'âme naissent de l'admiration, de l'étonnement et du respect (א'). Puis le désir ardent (אב') que l'on a de voir paraître une chose ('ב) nous réoriente vers de nouveaux buts.

b) NISSAION, נִסָּיוֹן(6), EPREUVE :

L'existence individuelle qui est produite (כ) engendre dans le passage de la puissance à l'acte, par la faculté génératrice de la nature (יוֹ) tout ce qui est incertain, flottant et qui a un mouvement d'incertitude (נס) Ceci est souligné par l'idée de vacillation et d'agitation (סכ). Cependant la continuité de l'existence est la source d'une production nouvelle (סי) sans cesse renouvelée par le mouvement circulaire (ס); ceci malgré la présence du faux et de la dépravation (יס) qui y sont inclus.

MATHIEU VI-13.a :

LA NAISSANCE DE L'ADMIRATION ENTRAINE LE DESIR ARDENT ET DEVORANT. DE LA, LA NAISSANCE DE CE QUI EST INCERTAIN ET FLOTTANT.
(L'ATTACHEMENT NOUS PERMET DE SUIVRE LE MOUVEMENT DE L'EXISTENCE MALGRE LA PRESENCE DU FAUX.)

8/ MATHIEU VI-13.b :

HEBREU	GREC	LATIN	FRANCAIS
כִּי אִם־הַצִּלֵנוּ מִן הָרָע	ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ	Sed libera nos a malo,	Mais délivres nous du mal,
Ki im raltsénou min hara,	Alla rusaï`èmas apo tou ponèrou,		

a) RALTSENOU (נוּ)צ ל ח , DELIVRE (NOUS) : Racine Ralats צ ל ח (2)
Suffixe Nou נוּ
Autres sens de la racine : Dépouiller, enlever, extraire.

Ce terme indique ici le mouvement de libération qui s'effectue. Une cohésion déjà établie (ח) entre dans un mouvement d'expansion (ל) et se divise en parvenant à son but et à sa solution (צ). Ainsi une force inconnue rompt les liens du corps qui devenaient trop oppresants (לח) et par un détour, une sinusoité (צח) divise alors aisément (צח) ce conglomérat terrestre qui emprisonnait la structure.

b) HARA,צ ר(ה), LE MAL : Racine Ra, רצ(9); Préfixe ה
Autres sens de la racine : - Réa ; Ami.
- Roa ; Mauvais état.

Un mouvement propre et indépendant apparaît, se forme en tant que force qui n'est ni bonne ni mauvaise. Elle est la force sans conscience (ר) Celle-ci se développant se double alors de deux éléments en découlant, les bruits confus, sourds et le vide, le néant (צ). La force pure, sans conscience condense alors l'ensemble de l'élément terrestre (רצ).

MATHIEU VI-13.b :

LA FORCE SANS CONSCIENCE PERTURBE L'EQUILIBRE DE L'HOMME PAR L'AMBIGUITE DE SA CONFUSION ET DE SON VIDE. UNE AIDE PUISSANTE ROMPT LES LIENS DU CORPS TROP OPPRESSANT, LUI PERMETTANT AINSI DE SE LIBERER.

9/ LA DOXOLOGIE :

HEBREU	GREC	LATIN	FRANCAIS
כִּי לְךָ הַמַּמְלָכָה וְהַגְּבוּרָה וְהַתִּפְאֶרֶת לְעוֹלְמֵי עוֹלָמִים. Ki léra'hamamlara véhagébourah véatiféret léolmé olamim	ὅτι σου ἐστιν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ ἡ δόξα εἰς τους αἰῶνας. Oti sou estīn è basiléīa, kaī è dunamis, kaī è doksa eīs tous aionas;	Quia tuum est regnum et potestas et gloria in saecula;	Car c'est à toi qu' appartiennent le règne, la puissance et la gloire dans les siècles des siècles;

La doxologie est une formule de louange à Dieu. Ce mot vient du grec Doxa, gloire, qui rends gloire. On la retrouve dans la bible à maintes reprises. Par exemple dans Psaumes 72-18.19 " Béni soit l'Eternel Dieu, le Dieu d'Israël; qui seul fait des miracles. Béni soit à jamais son nom glorieux, que toute la terre soit remplie de gloire! Amen! Amen! " et Ps 106-48 " Béni soit l'Eternel, le Dieu d'Israël! D'éternité en éternité! et que tout le peuple dise : Amen! Louez l'Eternel! "
Dans le nouveau testament les évangélistes l'emploient comme en Lc II-14 " Gloire à Dieu dans les lieux très haut et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé."
A.Chouraqui dit que cette habitude de la doxologie s'est imposée dès le IV° siècle dans la liturgie chrétienne. "...Au cours du temps les doxologies chrétiennes ont été souvent trinitaires, énumérant les trois personnes divines." Dans ce cas présent du Pater il y a des raisons très sérieuses de mettre en doute son authenticité dit l'abbé L.Cl. Fillian dans ses commentaires des évangiles. " Elle fait défaut dans presque toutes les anciennes versions et dans les manuscrits grecs les plus important au point de vue de la critique ou de l'antiquité; tous les péres de l'église latins et plusieurs pères grecs l'omettent semblablement dans leurs citations.
2° Comme elle est en conformité parfaite avec l'esprit de l'oraison dominicale, sa disparition demeurerait inexplicable, dans le cas où elle aurait existée dans le texte primitif de Saint Mathieu.
3° Ajoutée par les autorités ecclésiastiques comme une de ces terminaisons générales qui concluent touts les prières liturgiques, elle obtint aisément droit de cité dans quelques manuscrits et versions."

L'on peut ainsi penser que cette doxologie fut apposée au texte du pater lorsque celui-ci extrait de l'évangile devint le texte de prière par excellence des premiers chrétiens. Pour cette raison nous n'approfondirons pas ici la signification de cette phrase hébraïque.

10/ L'AMEN :

Il en est de même que pour la doxologie quant au mot Amen et à son introduction dans le texte de Mathieu. Ce mot signifie " En vérité!" c'est à dire, "que nos demandes se réalisent!" " Ainsi soit-il!"
Dans l'ancien testament Amen est l'engagement de l'homme par rapport à L'Eternel. Prenons pour exemple quelques uns des passages de la bible qui soulignent le sens de ce mot.
" Et la femme dira : Amen! Amen!" Nbr V-22
" Et je répondis : Amen, Eternel!" Jr XI-5
Ps 106-48 : Cité plus haut.
De même dans les évangiles ce mot se rencontre de nombreuses fois.
" Amen, amen, je vous le dit..." Jn I-51
" Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, l'auteur de la création de Dieu " Ap III-14 (l'amen; celui qui est en vérité.)

" Ils tomberent la face contre terre devant le trône et ils adorèrent Dieu en disant : Amen. La louange, la gloire,..." Ap VII-12
Dans la Didaché à la fin du chapitre X le mot est ainsi employé, " Marana tha! Amen!"

Ce mot est donc une des expressions les plus anciennes qui revient constamment par son affirmation et son insistance dans la tradition judaïque et dans la tradition chrétienne. Il est donc parfaitement oecuménique de prononcer l'amen terminal des oraisons et nous devrions garder ainsi à l'esprit la présence réeele de notre Père, l'Eternel dans cette tradition vivante qui est source d'eau vive.
Dans sa structure hébraïque ce mot se compose de trois lettres; aleph א Mem מ et noun נ .
Ainsi l'unité, le point central de toutes choses (א) se trouve fécondé par l'action intérieure et maturante (מ). Toute l'extension dont il est individuellement susceptible est alors donnée à l'être (נ). C'est donc plus qu'une affirmation passive, c'est l'engendrement par notre accord et notre détermination de la présence divine, de la trinité (700+40+1=741=3) en nous, en ce que nous affirmons. Une dynamique est alors engendrée qui féconde notre prière.

11/ TEXTE DU PATER DANS SON INTERPRETATION HEBRAIQUE :

Résumons maintenant dans un texte complet l'interprétation à laquelle nous sommes parvenus par l'étude précise du texte original.

Math VI-9

LES EAUX SE PARTAGENT SOUS L'IMPULSION DU GERME DIVIN FLAMBOYANT DEVANT LE NOM CACHE. DERRIERE CE MOUVEMENT L'HOMME A VENIR SE PROFILE DEJA - COMME EN GESTATION.

VI-10

.a) LE MOUVEMENT DE LA PRIERE S'ELEVE VERS DIEU, L'ETRE UNIQUE. ALORS LA TERRE FRUCTIFIE ET LE ROYAUME DE L'ETERNEL S'Y INSTALLE.

.b) REPONDANT A L'APPEL MONTANT LE PERE SE MANIFESTE ET PAR UN MOUVEMENT CONTINU DENSIFIE UNE SPHERE CAPABLE DE RECEVOIR L'HOMME.

.c) LE GRAND TUMULTE DES ELEMENTS S'APAISE ALORS, SE STABILISE, TANDIS QUE LA VIBRATION DE L'ECLAIR BORNE ET ILLUMINE LE MONDE CREE, INSTALLANT LA VOLONTE DE L'ETERNEL.

VI-11

LA MANIFESTATION DE LA TOUTE PUISSANCE SE VOILE DERRIERE L'AGGLOMERATION DE L'ETENDUE ARIDE ET DESERTE. L'EXISTENCE INDIVIDUELLE DU FILS DE L'HOMME APPARAIT ET SA GENERATION COMMENCE A SE DEFINIR.

VI-12

LE MOUVEMENT EXPANSIF, ENGENDRE PAR L'HOMME DANS LA SPHERE DOIT ETRE CONTROLE PAR L'ACTION DU PERE QUI VA RENDRE MANIFESTE L'EXISTENCE ELEMENTAIRE. DE MEME L'HOMME ACTIVE LE GERME DE LUMIERE AFIN D'AIDER SES FRERES A DELIMITER LEUR EXTENSION PERSONNELLE.

VI-13

.a)

LA NAISSANCE DE L'ADMIRATION ENTRAINE LE DESIR ARDENT ET DEVORANT. NAIT ALORS CE QUI EST INCERTAIN ET FLOTTANT.

.b)

CETTE FORCE PURE SANS CONSCIENCE, PERTURBE

PERTURBE L'EQUILIBRE DE L'HOMME PAR L'AMBIGUITE DE SA CONFUSION ET DE SON VIDE. UNE AIDE PUISSANTE INTERVIENT ET ROMPT LES LIENS DU CORPS TROPS OPPRESSANTS EN LUI PERMETTANT DE SE LIBERER.

C'EST AINSI, EN VERITE!

C'est là un niveau étonnemment précis que nous découvrons et nous ne pouvons que nous louer de la grande sagesse avec laquelle le Verbe de Dieu fait chair s'est exprimé, donnant son enseignement à ses disciples. C'est le mouvement de la création du monde qu'il déploie devant nos yeux en dévoilant l'action de l'Eternel, du Père. Puissions nous nous pencher avec respect sur ces textes et réciter avec ferveur une telle oraison derrière laquelle N+S+ a placé un monde aussi grand.
" Certainement, l'Eternel est présent en cet endroit et moi je ne le savais pas." Gn XXVIII-16

Père jean-louis de Biasi
Le neuf juin de l'an de grâce mille neuf cent quatre vingt six
Jour de SS. Prime et Félicien, martyrs.